



ASSOCIATION DES ARCHIVISTES DE L'EGLISE DE FRANCE

Siège social: 106, rue du Bac - 75007 Paris - C.C.P. 32.228.84 A La Source

Bulletin n° 25

Pâques 1986

EDITORIAL

1e remarque :

Depuis mon intervention de Lille, un certain nombre de situations regrettables, déjà anciennes ou nouvelles, pourraient, elles aussi, servir à illustrer ce qui a été déploré.

2e remarque :

En contrepartie, de plusieurs côtés, la lecture ou la relecture de ce texte (paru dans les Actes du congrès, comme dans le bulletin n° 24, en supplément) a donné matière à réflexion sur un point ou un autre et a été ainsi à l'origine du redressement d'une situation regrettable.

Conclusion :

Lire ou relire ce texte et en tirer localement les conséquences développerait et amplifierait le redressement nécessaire.

Charles Molette

=====
L'Assemblée générale (réservée aux membres de l'Association)

se tiendra le mardi 21 octobre prochain à 17 heures
au 106 rue du Bac (métro : Sèvres-Babylone)

=====
Cotisations et abonnements

APPEL aux retardataires
MERCI à ceux qui sont à jour.

Si vous n'avez pas encore réglé votre participation de 1986, n'omettez pas de régler, dès la réception de ce premier bulletin de 1986, votre cotisation ou abonnement pour 1986. **MERCI.**

L'Assemblée générale du 8 novembre 1984 a décidé de :

1°) fixer à 75 F., à partir du 1er janvier 1985, le montant de la cotisation-abonnement des personnes physiques responsables d'un service d'archives ecclésiastiques ou religieuses de l'Eglise de France (comme par le passé, les membres de l'Association qui auraient des difficultés financières sont invités à agir pour le mieux).

2°) porter à 110 F. le prix de l'abonnement au bulletin pour les personnes physiques ou morales qui désirent entretenir des relations d'informations avec l'Association, et recevoir les numéros à paraître au cours de l'année 1986.

=====

MEMENTO
=====

Nous aurons une pensée et une prière particulières pour :

- **dom Grégoire Ollivier** (1902-1983): né à Muzillac (Morbihan) en 1902 de parents finistériens, très vite établis à Binic (Côtes-du-Nord), Pierre Ollivier avait ainsi ses racines dans les trois départements bas-bretons.

Après des études au Creisker de Saint-Pol-de-Léon, il entreprend son droit à Rennes, se destinant à prendre la succession de son père qui était notaire. Mais en 1928, il se dirige vers le grand séminaire de Saint-Brieuc. Prêtre en 1933, il exerce dans ce diocèse divers ministères d'enseignement et d'aumônerie. En 1946 il entre au monastère de Kerbénéat (près de Landerneau), alors en passe de se transférer à Landévennec. Il y fait profession sous le nom de Père Grégoire le 29 septembre 1947. Dès lors il est, sur le terrain de l'histoire et de l'érudition, l'un des maîtres d'oeuvre du renouveau de l'antique abbaye de Landévennec : rassemblant les archives et en monnayant l'héritage historique ; y créant aussi une bibliothèque bretonne de qualité et mettant en valeur les antiques vestiges de l'ancienne abbaye ; soucieux de culture bretonne et celtique et ainsi amené à développer de multiples relations, ce qu'il fait avec humour et bonhomie. Le résultat de ses recherches a trouvé place dans la revue trimestrielle de l'abbaye *PAX*, entre autres des études sur les anciens monastères bretons et les Bénédictines du Calvaire (cf. p.ex. *Pax*, 1973, pp. 130-134 ; 1974, pp. 21-24 ; etc.).

Très fraternel et attaché à sa communauté, le P. Grégoire aura été, durant plus de trente ans, l'un des instruments de son rayonnement. Il est mort le 30 septembre 1983, à la veille du quinzième centenaire (485-1985) qu'il avait beaucoup contribué à préparer (cf. *Chronique de Landévennec*, *Pax*, janvier 1984, pp. 6-7 et 9-25).

-**père Camille Fabre** (1922-1985): né à Marseille le 18 janvier 1922, il commença par entrer à la trappe d'Aiguebelle, où - à l'heure du S.T.O.- il se trouva réfractaire et résistant, obligé d'adopter une fausse identité. Prêtre le 21 décembre 1946, il participe à la fondation d'une trappe au Cameroun (1952-1956). Cette expérience monastique et missionnaire le prépare à ce qui sera l'ultime étape de sa vie : près de trente années en Guadeloupe. Secrétaire particulier de Mgr Jean Gay (1901-1969: coadj. 1943, puis év. 1945, de la Guadeloupe), curé de Vieux-Habitants, il devient en 1973 chancelier du diocèse et administrateur-gérant du bulletin diocésain *Eglise de Guadeloupe* ; il est en même temps membre de la Société d'histoire de la Guadeloupe. Archiviste du diocèse, il entreprend le classement entier des documents et ouvrages pour lesquels il fait aménager de nouveaux locaux plus vastes et plus fonctionnels. Il présenta dans ce bulletin (VII,5-6) l'origine des archives diocésaines, leur croissance, leur contenu, ainsi que leurs compléments indispensables pour l'histoire. Cette présentation accompagnait la sortie de l'histoire du diocèse qu'il venait de publier sous le titre *Dans le sillage des caravelles. Annales de l'Eglise en Guadeloupe : 1635-1920* (cf. Bulletin, VII, 30-31). Il réédita les Chroniques du Père Raymond Breton (cf. Bulletin, XI,27). Il rédigea aussi une série "De clochers en clochers", concernant l'histoire de 46 paroisses du diocèse. Par la découverte, dans les archives diocésaines, d'un billet laissé par Mgr Jean Gay, il fut amené à éclaircir les origines du diocèse de Boston (cf. Bulletin, XV,7-10). Il intéressa aussi les lecteurs du bulletin à *L'abbé Dugoujon, chrétien et socialiste ?* (XVIII,79 et XX,53-54) ; etc. Enfin, il revint mourir à Aubenas le 7 mai 1985 (cf. *Eglise de Guadeloupe*, n° 414, 2e quinzaine de janvier 1986).

--- La suite du MEMENTO se trouve p. 60. ---

UN SERVICE DONT LA MEMOIRE EST EN PERIL

Le moindre groupe, le moindre bulletin qui "fonctionnaient" il y a quelques décennies deviennent aujourd'hui objets d'histoire. Mais il n'est pas toujours facile d'en retrouver les traces.

Jamais je ne me serais posé la question de savoir si l'on avait conservé quelques ... reliques du Groupe d'Entraide sacerdotale (G.E.S.), si je n'avais été interrogé par deux historiens en quête de documentation pour un travail biographique sur l'abbé Georges Guérin, fondateur de la J.O.C. en France.

Et jusqu'à ce jour, je me trouve devant ... le vide absolu.

Le Groupe d'Entraide sacerdotale fut une des multiples créations de l'abbé Gaston Courtois, fils de la charité. Et même l'une de ses premières initiatives. Car, bien avant d'être nommé responsable de "l'Union des Oeuvres", avant même son ordination sacerdotale en 1925, il s'était dit qu'il fallait aider les jeunes prêtres à sortir de leur isolement, à ne pas se décourager devant les difficultés du ministère auprès des jeunes et des enfants, à se communiquer les bons "tuyaux", à s'informer et se cultiver ensemble, à prier ensemble aussi. Encouragé vivement par le cardinal Verdier et par le Père Anizan, il proposa donc cette formule commode : réunions mensuelles au Centre accueillant de la Maison des Etudiants, 61, rue Madame. Une conférence ou un exposé sur les sujets les plus divers, en fin de matinée. Un déjeuner fraternel, suivi d'une bourse aux idées et aux échanges, ne dédaignant même pas des propositions de matériel du genre : avez-vous des échasses qui ne vous servent plus ? ou : quel est le meilleur appareil de cinéma 16 mm. pour mon patro ?

Il arriva que les participants à ces rencontres soient ... une bonne centaine ! Des conférenciers comme le chanoine Desgranges, le journaliste Martial Massiani, l'abbé Cardijn, etc. vinrent "au G.E.S.". Et l'abbé Guérin, précisément, et l'abbé Gaston Dutil, tous deux confrères de séminaire de G. Courtois, épaulèrent ce dernier, ainsi que l'abbé Henri Guesdon et quelques autres qui constituèrent un peu plus tard la première équipe rédactionnelle de "Coeurs Vaillants".

Le G.E.S., essentiellement parisien au départ (et Paris, c'était alors aussi une bonne partie de la banlieue), ne manqua pas d'intéresser aussi des confrères d'autres diocèses, par exemple l'abbé Prélôt, qui réussit à lancer quelque chose d'analogue à Soissons.

Et il y eut rapidement un bulletin : *Entraide sacerdotale, Echos du G.E.S.* qui reproduisait l'essentiel de la dernière conférence et comportait une très importante partie pratico-pratique.

Assez rapidement aussi le G.E.S. provoqua, toujours avec l'appui du cardinal Verdier et celui du chanoine Couturier, directeur diocésain des oeuvres (qui fut tué à la guerre en 1940), des rencontres de jeunes prêtres dans tous les secteurs de Paris et de la banlieue. On y invitait les aumôniers des mouvements d'Action catholique. Qui se souvient du fait que, non sans humour, on désignait ces rencontres sous le nom de ... "soviets des vicaires" ? Mais je ne sais pas que Messieurs les Curés (qui avaient, eux, leurs Grands Douze, Petits Douze et autres rencontres de haut niveau) en aient jamais pris ombrage. D'ailleurs, l'un ou l'autre des Directeurs diocésains participait souvent à ces agapes d'information !

Dois-je dire encore que le G.E.S. s'est épanoui, à partir de 1933, à

travers les "mois sacerdotaux" de Mours, ancêtres des stages actuels de recyclage (un mot que l'on ignorait alors) ?

Le G.E.S. continua ... jusqu'à la débâcle de 1940, malgré l'absence de bien des jeunes prêtres, mobilisés.

*

* *

Eh bien ! figurez-vous qu'il est aujourd'hui apparemment impossible de retrouver une collection, ou même quelques exemplaires, d'un bulletin (et d'une association) qui ont joué un rôle non négligeable dans la vie des prêtres de Paris et des environs pendant plus de 15 années. Beaucoup de ceux-ci, certes, ne sont plus de ce monde. D'autres ont pensé qu'il ne fallait pas "s'encombrer de paperasses". Que ce soit aux archives historiques du diocèse de Paris, aux archives du secrétariat de l'épiscopat, on ne trouve rien à ce sujet. L'Union des Oeuvres (évidemment, plus d'un demi-siècle après, cela se comprend) ne sait même plus ce qu'a été le G.E.S. dont elle a "abrité" le secrétariat, mais qui n'était pas l'un de ses services.

Qui nous aidera à retrouver tout ou partie de ce véritable trésor ?

P. Jean PIHAN

Archiviste des Fils de la Charité

Certains auteurs de récits historiques ont simplement consigné par écrit des victoires guerrières, des trophées conquis sur les ennemis, des hauts faits généraux et des actes de courage de soldats qui se sont souillés de sang et de meurtres innombrables pour la cause de leurs enfants, de leur patrie et de leurs autres intérêts. Quant à nous, le récit où nous exposerons la manière de se conduire selon Dieu comportera la guerre très pacifique menée pour la seule paix de l'âme et les noms de ceux qui y ont montré leur bravoure pour la cause de la vérité plutôt que de la patrie, pour celle de la religion plutôt que de leurs affections les plus chères - tout cela sera comme gravé sur la pierre pour l'éternité. Notre récit proclame la fermeté des athlètes de la religion, leurs souffrances courageuses et les trophées qu'ils ont conquis sur les démons. Nous garderons éternelle mémoire de leurs victoires sur les ennemis invisibles et, à cause de tout cela, des couronnes qu'ils ont obtenues.

(Eusèbe de Césarée. Histoire ecclésiastique livre V, Prologue)

UNE ETUDE CONCERNANT DES CHRETIENS QUI ONT SAUVE DES JUIFS

PENDANT LA 2ème GUERRE MONDIALE

1. **Le but** de cette étude est de comprendre pourquoi des chrétiens ont sauvé des Juifs pendant la guerre. Une telle étude, patronnée par l'épiscopat américain et l'Université hébraïque de Jérusalem, fait partie d'un projet d'ensemble sur les rapports Juifs-Chrétiens.

2. **La méthode.** Etudes, par interviews enregistrées, et aussi à travers les documents, surtout de prêtres. Entre septembre et décembre 1985 l'auteur de cette recherche a eu 34 interviews, aussi bien que des entretiens avec les cardinaux Lustiger, de Lubac et Decourtray.

3. **L'auteur** de cette recherche, Mme Eva Fleischner, est professeur de théologie dans une université d'Etat aux Etats-Unis. Elle est connue depuis des années par son travail comme théologienne catholique dans le domaine des relations entre Chrétiens et Juifs (elle est l'auteur de deux livres). Elle fait partie du Comité épiscopal pour les relations Catholiques-Juifs en Amérique. Sa recherche sera publiée, d'abord dans des articles, éventuellement dans un livre.

L'auteur avait l'intention, au début, de faire une recherche semblable en Hollande, où la situation de l'Eglise catholique a été très différente de celle de l'Eglise en France. Mais elle s'est aperçue très vite qu'elle manquerait de temps, étant donné la complexité de la situation en France. Chaque pays est un monde en soi. Le Comité de Jérusalem espère trouver d'autres chercheurs chrétiens, pour faire un travail semblable dans d'autres pays.

4. Il serait important de savoir quels sont, **dans les diverses archives, les documents** qui peuvent aider une telle étude. Ces documents peuvent être de divers types : Il peut s'agir aussi bien de documents personnels (lettres, mémoires, etc.), que de documents administratifs, ou ayant trait à l'institution, soit de l'Eglise, soit des rapports officiels entre l'Eglise et l'occupant, ou les autorités politiques à tel ou tel moment.

L'auteur de cette recherche ne pouvant bien évidemment aller frapper à toutes les portes se permet de demander aux archivistes de lui faire savoir s'ils conservent des documents qui pourraient être utiles à sa recherche. Elle s'engage à répondre à toute lettre, et, si possible, à aller les voir.

Mme Fleischner reviendra en France en juin et juillet 1986. Elle prie les archivistes de lui écrire soit aux Etats-Unis avant la fin de mai, soit c/o M. l'Abbé Molette

Son adresse aux Etats-Unis : Eva Fleischner
180 Walnut St.
Montclair, N.J.
07042, U.S.A.

LA CAUSE DE BEATIFICATION DE GEORGES BELLANGER (1861-1902)

Un numéro du bulletin (XVI, 35-53) a naguère consacré toute sa partie bibliographique à "quelques procès de béatification", soulignant en conclusion (pp. 52-53) l'importance de la sainteté - et de l'estime à l'égard de la sainteté que représente un procès de béatification - pour la gloire de Dieu, pour l'édification de l'Eglise et pour le service de l'humanité. Et, à plusieurs reprises, furent aussi évoqués, à des titres divers, les travaux requis pour une cause de béatification, ainsi que la nécessité qui en découle pour ce qui concerne la constitution, la conservation et l'utilisation des archives.

D'autre part, l'intérêt des archives des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul pour l'histoire de l'époque contemporaine est déjà apparue à plusieurs reprises dans le bulletin (références données dans le XXIV-71) par des articles ou des notices bibliographiques.

La cause de béatification de Georges Bellanger, prêtre du diocèse d'Arras puis religieux de Saint-Vincent-de-Paul, retiendra l'attention, non seulement à cause de la personnalité de ce candidat aux autels, mais aussi par suite des sources archivistiques consultées ou ... déficientes.

C.M.

Né à Bourbourg (Nord) d'une famille de cultivateurs, le 26 mai 1861 ; élève au collège Saint-Bertin de Saint-Omer (Pas-de-Calais) de 1871 à 1879, puis au grand séminaire d'Arras de 1879 à 1884, Georges Bellanger fut ordonné prêtre le 12 juillet 1885.

Professeur au petit séminaire d'Arras de 1884 à 1887 et, dans la même ville, à l'Ecole des Saints-Anges de 1887 à 1890, il fut amené, à partir de 1886, à s'occuper des soldats, d'abord occasionnellement, puis définitivement et officiellement comme Aumônier militaire, tellement était grand sur eux son impact ! De 5 ou 6 soldats qui fréquentaient l'Oeuvre en 1886, ce nombre passa très vite à 20 et 50 et, dès l'année suivante, à 100 et 200. Or, le secret d'un tel succès était surtout l'emploi de moyens surnaturels, tels que la prière, le sacrement de la réconciliation et l'eucharistie. Attiré par la vie religieuse, le serviteur de Dieu voulut entrer dans la Congrégation des Frères de Saint-Vincent-de-Paul en 1894 mais ne put réaliser son ardent désir qu'en 1896. En 1900, malade, il doit abandonner son Oeuvre militaire. Après un long repos, il est nommé maître des novices. En avril 1902, alors qu'il se trouve avec une vingtaine de novices en exil à Tournai où il a fallu se réfugier fin septembre 1901, Georges Bellanger est de nouveau malade et, de nouveau, condamné au repos ; il se rend à Mouille dans sa famille où il meurt le 16 août suivant... âgé seulement de quarante et un ans.

Atteint d'une coxalgie à l'âge de quinze ans, et dans un état désespéré aux dires des médecins eux-mêmes, il en avait été miraculeusement guéri le 31 mai 1876 : sa sainte mère s'était tournée vers la Très Sainte Vierge pour lui demander cette grâce... avec cependant un condition : seulement si son petit Georges deviendrait un saint prêtre !

Cette prière devait être exaucée :

Partout où il vécut (collège, grand séminaire), partout où il exerça son ministère (petit séminaire, école des Saint-Anges, Oeuvre militaire, noviciat), ... partout Georges Bellanger laissa une renommée de sainteté. On l'appela "l'apôtre du rosaire", "le saint de l'Ave Maria", "l'hypnotisé de la Madone"; il fut aussi "l'homme de l'Eucharistie"; certains ont dit même qu'il était "un second Curé d'Ars".

Mgr Williez, évêque d'Arras de 1892 à 1911, visitant un jour le Carmel de Saint-Omer, on lui présenta la soeur du serviteur de Dieu qui s'y trouvait comme religieuse. Mgr la regarda et s'écria : "Vous êtes la soeur du plus saint prêtre de mon diocèse !"

B Mgr Lejeune, vicaire général de Mgr Williez, disait en mai 1900 au P. Alfred Leclerc, supérieur général des Frères de Saint-Vincent-de-Paul : "M. Bellanger est un saint. Il fait des miracles dans l'ordre spirituel; il ferait des miracles comme ceux que nous lisons dans la vie des saints, je n'en serais pas étonné."

Le P. Emile Anizan (devenu au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale fondateur de l'Institut des Fils de la Charité) écrivait au sujet du serviteur de Dieu, dont il avait été le directeur spirituel, et à l'annonce de sa mort : "Les saints sont rares aujourd'hui et il en était un. Tous ceux qui l'ont connu sont unanimes. Je le connaissais à fond, il n'avait pas de secret pour moi. Je puis le dire plus que tout autre, c'était un saint."

Jules Gutzwiller, ancien soldat de l'Oeuvre militaire d'Arras, dans une lettre du 13 octobre 1946, accuse réception en ces termes d'une image représentant le serviteur de Dieu : "J'ai pleuré comme un enfant au souvenir des années que j'ai passées près de lui, années qui ont été les plus belles et les plus heureuses de ma vie. Mais son image, celle qui est demeurée en moi, n'est pas tout à fait celle que vous m'avez envoyée, parce que la foi ardente avec laquelle il exerçait son apostolat le transfigurait et donnait à sa physionomie une attirance qui lui amenait irrésistiblement et les coeurs et les âmes. Ce que j'ai conservé de lui, c'est le souvenir de sa transfiguration à une soirée où, avec mes camarades, j'étais en adoration dans notre petit oratoire. Il y a 52 ans de cela, et c'est encore avec la même intensité d'émotion que je revis cette scène : j'étais agenouillé près de notre cher Père, dont les regards ardents étaient fixés sur Jésus-Hostie, dont visiblement il jouissait de la présence réelle. Et avec quelle intensité d'émotion suppliante il l'implorait pour nous qu'il aimait à appeler "ses douze apôtres". Il disait : 'Mon Dieu, bénis et protège ces jeunes gens qui t'aiment et travaillent pour que ton nom soit glorifié !' A ce moment-là, nous avons compris, mes camarades et moi, que notre cher abbé jouissait de la présence réelle de Notre-Seigneur, et tous nous nous disions : 'C'est un saint !'."

Devant ces témoignages et beaucoup d'autres, devant cette réputation de sainteté, il était impossible pour les frères en religion du serviteur de Dieu, il était impossible pour eux de demeurer passifs. Pressés par les uns et par les autres, ils furent amenés à introduire la "cause" de Georges Bellanger en vue de ce que nous appelons une "béatification" ou une "canonisation".

*

* *

Bien que Georges Bellanger mourut le 16 août 1902, le Procès ordinaire ne commença à Arras que le 9 octobre 1938.

Pourquoi ce retard ?

Ceux qui pourraient s'en étonner doivent savoir (comme le reconnut très explicitement le Tribunal du dit procès) qu'il n'est nullement imputable à de la négligence. Tant d'événements douloureux sont survenus après la mort du serviteur de Dieu ! Citons, entre autres, un malaise au sein de la congrégation

des Frères de Saint-Vincent-de-Paul, qui se traduisit pas une scission en 1914, c'est-à-dire le départ d'environ cent religieux ! Ajouter à cela, la Première Guerre mondiale où quatorze des nôtres furent tués ! Quand une jeune congrégation est passée par de telles épreuves, n'est-ce pas un miracle d'avoir pu reprendre vie et d'exister encore ?

Malgré les nombreux soucis dont ils étaient assaillis, les supérieurs n'oublièrent pas Georges Bellanger. Dans les actes du Chapitre général de 1920 nous relevons à l'article n° 19 : "Considérant que l'abbé Bellanger, au dire des témoins de sa vie, a donné jusqu'à l'héroïsme l'exemple de toutes les vertus, qu'il a été un véritable apôtre de Marie, spécialement du saint rosaire, qu'il a été un aumônier militaire modèle, qu'entré, peu d'années avant la fin de sa vie, dans l'Institut et devenu maître des novices, il a profondément marqué le noviciat de l'empreinte de sa sainteté, le Chapitre décide que "les démarches utiles seront faites pour obtenir l'ouverture d'un Procès diocésain."

En 1923, avec l'approbation de Mgr Eugène-Louis Julien, évêque d'Arras (1917-1930), une circulaire est envoyée à tous ceux qui ont pu connaître le serviteur de Dieu. En voici la teneur : "Nous espérons pouvoir demander un jour l'introduction de la cause de béatification du cher et vénéré M. Bellanger. En attendant ... il importe de recueillir les témoignages de ceux qui l'ont connu ... Or, vous avez eu l'avantage de le connaître intimement. Voudriez-vous avoir l'obligeance d'écrire et de signer sous la foi du serment le récit de ce que vous avez remarqué en lui : pratiques ordinaires de la vie, actions, paroles, etc... tendant à prouver qu'il a pratiqué les vertus chrétiennes à un degré héroïque... Bien entendu, ce n'est pas l'enquête d'un procès canonique. Néanmoins, un témoignage donné dans cette forme aurait une grande valeur quand le procès s'ouvrirait, même si le témoin n'était plus là..."

1936 : après une rencontre entre le P. Fernand Desrousseaux, supérieur général, et Mgr Henri-Edouard Dutoit, évêque d'Arras (1930-1945), sont officiellement nommés un Postulateur (le P. Henri Jeoffroid, r.s.v.) et un Vice-postulateur (M. le Chanoine Edouard Fournier du diocèse d'Arras).

1937 : Mgr Francis Trochu, l'historiographe du saint Curé d'Ars, et auquel il fut demandé d'écrire une nouvelle vie du serviteur de Dieu, fait paraître celle-ci aux éditions Vitte. A noter que le P. Emile Anizan avait lui-même écrit, dès 1904, *Un apôtre des soldats, Georges Bellanger*, ouvrage de 406 pages qui connut un vif succès et demeure très apprécié : à lui seul, il est un précieux témoignage. A l'époque, il ne fut pas possible de le rééditer.

1938 (7 octobre) : Ordonnance de Mgr Dutoit "en vue de la recherche des écrits du serviteur de Dieu". Relevons ces quelques passages : "A l'occasion de l'année jubilaire et de la préparation du congrès marial de Boulogne, nous avons rappelé la mémoire du grand serviteur de Dieu et de Notre-Dame, l'abbé Georges Bellanger, et exprimé le vœu de voir tous nos diocésains s'inspirer de l'exemple de sa tendre et conquérante dévotion envers la Reine du ciel. Nous avons manifesté en même temps l'espoir d'ouvrir comme une suite naturelle de l'année mariale, le procès de béatification de ce saint prêtre ... Le moment est venu de réaliser ce pieux dessein ... Il n'y a qu'une voix pour proclamer que la cause du P. Bellanger se présente avec les plus sûres garanties de succès..." Après avoir parlé de faveurs signalées, qui seront soumises à l'examen des juges qualifiés, Mgr Dutoit précise que ces juges siégeront sous la présidence de M. le Vicaire général Caron, et que le Tribunal, entre autres missions, devra rassembler pour les soumettre à l'examen du Saint-Siège, les écrits du serviteur de Dieu, en conséquence : "Tous les fidèles qui auraient entre leurs mains des écrits émanés du serviteur de Dieu Georges Bellanger sont tenus de nous faire connaître et de nous remettre les dits écrits. Ceux qui, sans posséder eux-mêmes ces écrits connaissent des personnes qui les ont en leur possession doivent nous en donner avis. On entend par écrits non seulement les livres ou les feuilles imprimées dont le serviteur de Dieu est l'au-

teur, mais tous les manuscrits, lettres, discours, journaux, autobiographie, etc... en un mot tout ce que le serviteur de Dieu a composé ou dicté. Les écrits devront être remis par les fidèles à notre chancellerie à l'évêché ou au moins une copie collationnée sur l'origine et déclarée exacte par le curé de la paroisse des fidèles possédant ces écrits... Les écrits, soit directement, soit par les soins de MM. les curés, devront être déposés à notre secrétariat avant le 1er janvier 1939.

Le surlendemain, 9 octobre, à 17 h.30, dans la basilique de Notre-Dame des Ardents, avait lieu l'ouverture du Procès ordinaire sous la présidence de Mgr Dutoit. Tous les membres du Tribunal ecclésiastique prêtèrent le serment de remplir exactement et fidèlement leur office.

Le Procès informatif diocésain dura trois ans, jusqu'au 4 novembre 1941. Bien qu'ayant eu lieu 38 ans après la mort du serviteur de Dieu, 58 témoins (la plupart de visu) furent entendus. Ils avaient dans les soixante à soixante-dix ans.

1942 (18 octobre) : reconnaissance à Moulle (Pas-de-Calais) du corps du serviteur de Dieu.

1945 (juin) : les actes du Procès diocésain sont déposés à Rome, à la Sacrée Congrégation des rites. Les événements de la Seconde Guerre mondiale ne permirent pas de le faire plus tôt.

1946 (26 mars) : le dossier des actes du Procès est dépouillé ; une *Copia publica* en est faite, qui est reconnue fidèle et parfaite le 9 janvier 1951.

1950 (20 février) : approbation des écrits du serviteur de Dieu.

1951 : vingt-neuf lettres postulatoires sont recueillies.

1963 : 13 nouvelles lettres postulatoires sont recueillies.

1969 (29 décembre) : parution des animadversions ou objections de "l'avocat du diable".

1970 (6 avril) : réponse à ces animadversions.

1972 : après la réunion, à Rome, des Consultants de la Sacrée Congrégation pour la cause des saints, du 28 mars, et celle, dite cardinalice, du 23 mai, une grande étape se trouve franchie avec la signature, le 22 juin, du décret pour l'introduction officielle de la cause du serviteur de Dieu : c'est la fin de la première phase, dont l'objet précis était la reconnaissance de la *fama sanctitatis*.

*

* *

Avec sérieux et acharnement, le P. Ernest Mura, r.s.v., postulateur, poursuit son travail. Il se mit docilement sous la direction du Président de la Commission historique pour la cause des saints.

1976 : déjà malade, sachant même que ses jours sont comptés, le P. Mura fait appel à son vice-postulateur, signataire de ces lignes, à qui on demande un *Summarium documentarum*, c'est-à-dire en fait une véritable thèse d'histoire, qu'il conçoit comme un service d'Eglise.

Nous avons dû faire d'abord l'inventaire du fonds d'archives conservé dans la congrégation des Religieux de Saint-Vincent-de-Paul.

Ensuite, il fallut entreprendre des recherches minutieuses partout où cela était possible et où nous pensions trouver des renseignements ou des documents intéressants. Heureusement, le travail nous fut grandement facilité grâce à un excellent accueil partout rencontré : que ce soit au presbytère de Moulle, aux archives départementales et diocésaines d'Arras, au collège Saint-

Bertin de Saint-Omer, ou que ce soit chez les Fils de la Charité à Issy-les-Moulineaux.

Pourquoi chez les Fils de la Charité ?

Parce que leur fondateur, le P. Emile Anizan, fut, de 1888 à 1914, dans la congrégation des Frères de Saint-Vincent-de-Paul où il exerça les fonctions importantes d'Assistant général (1894-1907) et de Supérieur général (1907-1914) ; de plus, il avait été - répétons-le - le directeur ou conseiller spirituel de Georges Bellanger et, à la mort de celui-ci, son premier historiographe, ce qui explique pourquoi et comment il avait eu à sa disposition de nombreux et précieux documents, qu'il emporta au moment de son départ en 1914 et que l'on retrouve aujourd'hui fidèlement conservés. Parmi ces documents, les lettres présentaient un intérêt particulier ; plus de 80 m'ont servi, dont 40 lettres du serviteur de Dieu au P. Anizan (années 1896-1902), 2 du P. Anizan au P. Bellanger, 15 du P. Anizan au P. Alfred Leclerc, supérieur général, etc...

Dans les archives diocésaines d'Arras, de Cambrai et de Lille, combien j'ai été heureux de découvrir des articles nécrologiques sur certains prêtres, contemporains de Georges Bellanger, que je devais citer mais sur lesquels je n'aurais eu autrement aucun renseignement.

Ma cueillette ne fut pas toujours celle espérée : le collège Saint-Bertin de Saint-Omer fut occupé, pillé et incendié au cours des deux guerres mondiales, de même le grand séminaire d'Arras.

Nous regrettons de n'avoir pas découvert davantage de lettres de soldats ou d'anciens soldats de l'Oeuvre militaire d'Arras. Celles reçues par le serviteur de Dieu ne furent pas conservées. Lui-même, Georges Bellanger, dut les détruire. Même regret au sujet des lettres du serviteur de Dieu adressées à des soldats ou anciens soldats de l'Oeuvre militaire : 51 seulement nous sont parvenues ! Quand on pense aux centaines envoyées !

Ces regrets exprimés, il faut reconnaître malgré tout que les documents consultés furent suffisamment nombreux et importants pour que nous soyons très bien éclairés sur chacune des parties de la vie du serviteur de Dieu et sur ce qui était le mobile de tous ses actes : l'amour de Dieu, l'amour de Notre-Dame et celui des âmes.

Le *Summarium documentorum*, soit environ 800 pages dactylographiées, fut déposé à la Session historique pour la cause des saints en mars 1983. Depuis, il a été imprimé à la typographie vaticane, mais non relié : maintenant que la pagination est définitive, on y a ajouté une table des matières et une liste des noms cités ; il reste aussi des préliminaires : un profil biographique, une histoire de la cause et une présentation des archives consultées.

Pour le moment, voilà où nous en sommes :

Mener jusqu'au bout une cause, c'est long et cela demande du travail !... Cela exigerait de la place, du calme, du temps...

L'essentiel est de faire de son mieux avec les moyens dont on dispose... soutenu par ce sentiment de servir l'Eglise... et consolé souvent par certaines découvertes grâce auxquelles on ne peut qu'apprécier toujours davantage les archives : leur utilité, leur importance !

André FLACHOT, r.s.v.

20 mars 1986

UNE MINI-SESSION D'ÉVEIL ARCHIVISTIQUE POUR LE DIOCESE DE PORTO-NOVO

Les 24 et 25 mars 1986, s'est tenue dans le diocèse de Porto-Novo une session sur les archives. Animée par le Père Charles Molette, président de l'Association des archivistes de l'Eglise de France. Cette session qui s'est déroulée au Centre pastoral Saint-Charles Lwanga de Wando - une banlieue de Porto-Novo - a rassemblé 39 participants, prêtres et religieuses, sans compter Son Exc. Mgr Vincent Mensah, évêque du lieu.

Venus des diverses régions du diocèse - paroisses rurales et paroisses urbaines -, les 20 prêtres et les 19 religieuses des différentes congrégations travaillant dans le diocèse, réunis autour de leur évêque, ont écouté avec un grand intérêt et une attention soutenue la conférence du Père Molette et les réponses qu'il a données à leurs questions avec l'aisance d'un archiviste chevronné, conscient et déterminé.

Dans sa conférence inspirée de son article "Archive, archiviste et Nouveau Code" (1), le Père Molette a voulu nous éveiller à l'importance des archives dans la vie et la mission de l'Eglise et nous faire partager l'expérience de l'Association des archivistes de l'Eglise de France. Nous tirons un coup de chapeau au Père Molette pour avoir réussi à atteindre magistralement son but comme en ont témoigné les questions des participants auxquelles la deuxième journée a été consacrée.

Tout le monde, en effet, de l'évêque aux religieuses, en passant par les prêtres, est parti de la session convaincu de l'enjeu que représentent la constitution, la conservation et la transmission des archives, qui pour son diocèse, qui pour sa paroisse ou son aumônerie, qui pour sa congrégation. Aussi, l'assistance a-t-elle demandé qu'à cette session d'éveil et de sensibilisation succède une session - sinon des sessions - de formation archivistique : "Vous avez montré, dit l'un des participants, combien les archives sont importantes et vitales pour l'Eglise. Il faut donc que tout responsable de paroisse s'y emploie. Mais pour ce faire, il lui faut une formation archivistique ou tout au moins une initiation." ; et un autre de renchérir de façon plus explicite : "Pourrait-on avoir une information ou une formation plus poussée avec vous (avec l'accord de l'évêque, bien sûr) ? Car les archives méritent que nous nous y penchions avec plus de sérieux que nous ne le faisons ordinairement."

"L'accord de l'évêque" ? Il a été donné de principe, puisque dans son mot de remerciement à l'adresse du Père Molette, il n'a pas manqué de lui exprimer le désir de le revoir dans son diocèse pour une ou des sessions de formation

C'est pourquoi en disant encore une fois merci au Père Molette, nous lui renouvelons notre souhait de le revoir dans notre diocèse et l'espoir que nos vœux seront comblés grâce au concours généreux de l'Association des archivistes de l'Eglise de France. A toute l'Association nous présentons, en la personne de son Président, nos vives félicitations pour l'oeuvre accomplie en vue de sauvegarder le patrimoine archivistique de l'Eglise de Dieu qui est en France.

N. HAZOUME et M. ADEKAMBI

(1) in *Esprit et Vie*, l'Ami du clergé, n° 3 du 16 janvier 1986, pp. 24-32.

LE PERE GASTON CARRIERE, o.m.i.

1913-1985

Le regretté Père Gaston Carrière, o.m.i., directeur du service des Archives Historiques Oblates à Ottawa (Archives Deschâtelets) et directeur de Vie Oblate Life, avait salué avec ferveur la naissance de notre Association. Dès lors c'est avec fidélité et délicatesse qu'il s'est montré soucieux de nous tenir au courant de ses travaux. Et, à plusieurs reprises, le bulletin a pu ainsi signaler ses publications (VII 25, 26, 38 ; VIII 34 ; X 27, 28 ; XII 24 ; XIII 36 ; XXI 41). Attentif au développement de notre Association, il témoignait de l'intérêt qu'il prenait aux différents efforts que nous pourrions. Et c'est ainsi qu'il avait organisé un voyage en Europe de façon à pouvoir prendre part aux travaux de notre 6e congrès tenu à Paris en novembre 1983 et à s'unir à l'hommage qu'à cette occasion nous rendions au regretté cardinal Antonio Samoré, ainsi qu'à notre prière de suffrage à son intention.

Le P. Romuald Boucher, o.m.i., qui l'avait accompagné à Paris en cette circonstance, a bien voulu, et nous l'en remercions, nous fournir une documentation susceptible de nous permettre d'évoquer ici la figure du P. Gaston Carrière.

I - BIOGRAPHIE

A Curran, Ontario, dans le diocèse d'Ottawa, naquit le 21 mars 1913, un sixième fils à Adélarde Carrière et Ozéline Latour. Au baptême il reçut les noms de Joseph-Roland-Gaston. Six garçons et deux filles forment cette bonne famille canadienne. Gaston se développe et son intelligence s'éveille sensiblement.

Bientôt arrivé à ses six ans, il faut penser à l'éducation de notre benjamin. Avec ses frères il s'achemine vers l'école primaire où il s'assimile les rudiments de la science.

A peine a-t-il atteint ses neuf ans que le bon Dieu le fait passer par la voie de l'épreuve. La mort vient ravir son papa bien-aimé à l'affection de la famille.

Peu de temps après, sa mère décide d'aller habiter la ville d'Ottawa. A son arrivée il fréquente l'école Guigues dirigée par les Frères des Ecoles chrétiennes; les études secondaires contribuent à le rendre plus sérieux, et de plus en plus attentif à ses cours.

Un prêtre, ami de la famille, constatant ses rapides progrès, conseille à sa mère de le diriger vers le Juniorat du Sacré-Coeur de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Il continue ses études mettant encore plus d'application, formant ainsi son caractère et sa personnalité. Il s'attache à ses professeurs et les vénère, il s'entend bien avec ses compagnons. Dans ses moments de solitude, il réfléchit et étudie sa vocation. Se sentant appelé à la vie religieuse, après consultation, il quitte le siècle pour franchir le seuil du noviciat à Ville-LaSalle, le 17 juillet 1932. Durant sa réclusion, il commence à philosopher tout en étudiant ses aptitudes et ses dispositions à la vie religieuse. L'année suivante, il prononce ses premiers voeux de religion.

Les autorités majeures décident d'envoyer le jeune novice parfaire ses études à Rome, au Collège Angelicum. Il prononce ses voeux perpétuels à Roviano, Italie, le 21 juillet 1936. Il reprend ses cours de philosophie et théologie au Pontificio Instituto "Angelico" à Rome. Il reçoit sa licence en philosophie

en 1936. Son cours de théologie terminé, il mérite sa licence à l'Université Grégorienne. Un cours de bibliothéconomie à la Bibliothèque Apostolique du Vatican lui obtient un diplôme de bibliothéconomie à la Scuola di biblioteconomia, Cité du Vatican, en 1936.

Le Révérend Père Carrière est ordonné prêtre le 9 juillet 1939 dans l'église Saint-Jean-de-Latran à Rome par Son Excellence Mgr Traglia.

De retour au Canada, son champ d'action sera l'enseignement dans les principaux instituts de la congrégation. Professeur agrégé et plus tard décennial, le Scolasticat Saint-Joseph bénéficiera de sa compétence en philosophie et en bibliothéconomie.

Un doctorat en philosophie lui est octroyé par l'Université d'Ottawa, en 1945. Entre temps il devient membre de plusieurs associations. De 1947 à 1950, il accepte la charge de sous-secrétaire de la Revue de l'Université d'Ottawa ; plus tard il devient directeur de cette même revue ; secrétaire de la Société Thomiste et de la Faculté de Philosophie ; en 1955, vice-doyen de cette même Faculté. Il est nommé membre du Sénat académique, président du Congrès des Sociétés savantes de 1957. Lors des réunions scientifiques, selon les circonstances, il donne les conférences appropriées. A différentes occasions, il présente le conférencier. Professeur, il est chargé des cours de méthodologie, d'histoire, de philosophie ancienne, médiévale et moderne à la faculté de Philosophie, méthodologie historique à la faculté de Théologie, etc.

Sa compétence, il la fait encore rayonner au profit des jeunes intellectuels qui montent assurant ainsi la relève pour transmettre le traditionnel flambeau.

Son provincial, le Révérend Père Stanislas Larochelle, o.m.i., appréciant hautement ses talents littéraires, le charge d'écrire l'histoire de la province. Le Père Gaston Carrière reçoit son mandat avec soumission et générosité, endossant par le fait même les voyages et les fatigues qui incombent à ce travail.

Le but de son oeuvre est de se dévouer pour la gloire de l'Eglise, l'honneur de sa congrégation, en la faisant connaître, et apprécier davantage afin de faciliter la relève des membres de sa congrégation.

Germain LESAGE, o.m.i.

*
* *

| Un grand travailleur * |

Doué d'une heureuse mémoire, d'une méthode de travail remarquable et efficace, d'une endurance exceptionnelle à la tâche, il a fourni un rendement sans pareil. Il a publié de nombreux volumes et articles de revues, d'encyclopédies et de dictionnaires de tous genres. Ajoutez à tout cela des comptes rendus de volumes, des rapports, des billets, etc., et vous obtenez une bibliographie d'au-delà de 1 000 titres. Son oeuvre maîtresse reste son *Histoire documentaire de la Congrégation des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada*, en douze volumes (Ottawa, 1957-1975). A maintes reprises on a mis à contribution ses vastes connaissances pour des conférences, des interviews ou des tables rondes, à la radio et à la télévision. Tous les aspects de la

* Extrait de *Vie Oblate Life*, décembre 1985.

vie oblate ont été explorés : spiritualité, saintes règles, fondateur, mais surtout histoire, biographies, bibliographies, linguistique, toponymie, etc. Pour ce faire il avait à sa disposition, aux Archives Deschâtelets en particulier, une documentation considérable que, pour une bonne partie, il avait lui-même contribué à amasser. Il a rempli à lui seul de nombreux fichiers de références concernant les Oblats. Il avait l'instinct pour dénicher ça et là du matériel d'archives susceptible d'enrichir la collection et d'aider les chercheurs.

Il fut un conseiller très recherché. Connu jusqu'aux Etats-Unis et en Europe, on avait très souvent recours à lui. Il s'ingéniait pour trouver ce qu'on lui demandait, ce qui pourrait aider dans les projets de publications. Son dévouement n'avait pas de limites pour fournir des renseignements, orienter et encourager. Je crois bien résumer des centaines de témoignages sur le cher père en vous citant celui que je recevais en écrivant ces lignes : "I found him very obliging and helping with historical matters of the Oblates... We will miss a gentleman of great stature and generosity."

Le père Carrière fut un organisateur hors-pair. Aussi très nombreux ont été les postes qu'il a occupés dans les associations de toutes catégories : secrétaire, trésorier, vice-président, vice-doyen, directeur, président, etc. Entre autres, le rôle qu'il a joué comme président de l'organisation du Congrès des Sociétés savantes tenu à l'Université d'Ottawa en 1957 fut remarqué de tous et lui a valu de nombreux éloges.

Le gouverneur général du Canada a bien reconnu ses mérites en lui décernant la médaille du Centenaire en 1967 et en le faisant membre de l'Ordre du Canada en 1973.

Quant à sa fonction de directeur de *Vie Oblate Life*, il s'en est acquitté de 1973 à 1985 avec beaucoup d'amour, de zèle et de compétence. Il succédait au père Maurice Gilbert qui avait lui-même fondé la Revue en 1942. Laissé presque totalement seul à l'administration de la revue, il a fait de grands efforts pour trouver collaborateurs et articles. Sans cesse il corrigeait, complétait, vérifiait. En somme, il voulait faire de la Revue une publication intéressante et de qualité. D'une attitude toujours positive pour tout ce qui regardait sa congrégation religieuse, il veillait sans cesse à la réputation des personnes et tenait en haute estime le travail apostolique de ses confrères. Rien ne le contrariait et le chagrinait autant que des remarques désobligeantes ou injustes à leur sujet.

Oui, le père Carrière a beaucoup aimé sa congrégation. Utilisant son procédé pour le choix des titres des biographies qu'il a publiées et qui consistait à décrire son personnage en quelques mots, on dirait de lui : **Gaston Carrière, un amant passionné de sa congrégation.**

B

Le père Gaston Carrière est décédé à l'Hôpital civique d'Ottawa le 29 juin 1985 après plusieurs mois de maladie.

Romuald BOUCHER, o.m.i.

II. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Histoire documentaire de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée dans l'Est du Canada..., Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 12 vol., 1957-1975.

Dictionnaire biographique des Oblats de Marie Immaculée au Canada, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 3 v., 1976-1979 (4e v. en préparation).

Règles pour le catalogue des imprimés, Cité du Vatican, Bibliothèque Apostolique Vaticane, 1950, viii-402 p., 24,5 cm.

Précis de méthodologie à l'usage des étudiants en philosophie, Ottawa, Séminaire universitaire; Université d'Ottawa, 1951, 105 p., 21,5 cm.

Les missions catholiques dans l'Est du Canada et l'Honorable Compagnie de la Baie d'Hudson (1844-1900), Ottawa, Editions de l'Université, 1957, 194 p. 25,5 cm.

Le Roi de Betsiamites. Le R.P. Charles Arnaud, o.m.i., Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1958, 185 p., 21 cm.

Les Oblats dans le Vicariat du Labrador, 1844-1957, Ottawa, Etudes Oblates, 1957, 299 p. 28,5 cm. (Archives d'histoire oblate, n° 15).

Un grand éducateur. Le R.P. René Lamoureux, o.m.i., 1890-1958, Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1958, 137 p. 21 cm.

Le Père Louis-Etienne Reboul, o.m.i., 1827-1877..., Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1959, 160 p. 21 cm.

L'Université d'Ottawa (1848-1861), Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa, 1960, 96 p., 24 cm.

La Philosophie des Présocratiques, Ottawa, Faculté de Philosophie, 1960, vii-138 p., 28,5 cm.

Un apôtre à Québec. Le Père Flavien Durocher, o.m.i. (1800-1876), Montréal, Rayonnement, (1960), 196 p., 21 cm.

L'Arpenteur du Bon Dieu. Mgr Louis Rhéaume, o.m.i., (1873-1955), Montréal, Rayonnement, (1960), 224 p., 21 cm.

Le voyageur du Bon Dieu. Le père J.-M. Nédélec, o.m.i., 1834-1896, Montréal, Rayonnement, (1961), 164 p., 21 cm.

Le Père du Keewatin, Montréal, Rayonnement; Le Pas, Evêché, (1962), 242 p., 21 cm.

Planteur d'Eglises. Le père Jean-Baptiste Honorat..., Montréal, Rayonnement, (1962), 192 p., 21 cm.

Explorateur pour le Christ. Le Père Louis Babel, o.m.i., ..., Montréal, Rayonnement, (1963), 152 p., 21 cm.

Missionnaire sans toit. Le père Nicolas Laverlochère..., Montréal, Rayonnement, (1963), 137 p., 21 cm.

L'inoubliable fondateur. André-Marie Garin, o.m.i., 1822-1895. Sa vie missionnaire. Son oeuvre à Lowell, Montréal, Rayonnement, (1967), 192 p., 21 cm.

L'Apôtre des Prairies. Joseph Hugonnard, o.m.i., ..., Montréal, Rayonnement, 1967, 172 p., 21 cm.

Romuald BOUCHER, o.m.i.

III. LES ARCHIVES DESCHATELETS *

Les Archives des congrégations religieuses sont importantes à un double titre. D'une part elles témoignent d'un fait de civilisation ; à ce titre elles constituent une page de l'histoire générale ; elles représentent une part non négligeable du patrimoine national que les historiens ont à exploiter. D'autre part, pour les chrétiens elles gardent trace de l'action du Dieu vivant. A ce

* Communication donnée au Congrès de l'Association des Communautés religieuses de l'Ontario (Hamilton, mai 1985).

titre elles sont un bien de l'Eglise et constituent une nourriture spirituelle pour les générations successives du peuple de Dieu. [...]

Le bienheureux Eugène de Mazenod, fondateur de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, est revenu à maintes reprises sur cette responsabilité pour les membres de sa congrégation de conserver la documentation relative à l'histoire des Oblats.

"J'ai fouillé dans mes papiers, écrivait-il dans son journal du 14 décembre 1838. j'ai brûlé près de 200 lettres. Je conserve celles qui peuvent servir de matériaux pour l'histoire de la congrégation. [...] Mais il faudrait un homme dévoué, patient, zélé et capable de coordonner toutes ces choses. Qu'il soit assuré qu'il aura bien employé son temps, quand de son travail il en résultera l'histoire intéressante des commencements et des progrès de la congrégation ; la relation des principales missions, et des divers établissements ; un aperçu de la vie édifiante, exemplaire, apostolique des membres de la congrégation qui ont consacré leur existence, qui l'ont même sacrifiée à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Si je trouvais cet homme de bonne volonté, je n'hésiterais pas à lui faire abandonner tout autre travail, tout ministère, pour le laisser, fut-ce deux années entières, à cette unique occupation."

S'adressant au père Jean-Baptiste Honorat, supérieur des premiers Oblats envoyés au Canada, il lui écrit ceci :

"Vous vous contentez de me dire dans votre dernière lettre que votre mission de Saint-Jacques a été magnifique ; quelques détails n'auraient pas été de trop. Au moins avez-vous souci de faire la relation de chaque mission pour qu'elle reste dans les Archives de la maison ? Cela se pratique ainsi à l'Osier et dans d'autres maisons. Je tiens beaucoup à ce que vous le fassiez pour le Canada. C'est ainsi que vous rédigerez, peu à peu, l'histoire de la congrégation dans cette contrée. [...] Je vous prie de ne pas négliger cet avis. Veuillez bien regarder ce que je vous dis comme l'équivalent d'une prescription et mettez-vous à l'oeuvre ma lettre reçue." (Lettre du 7 février 1844).

Les Oblats du Canada ont été fidèles aux directives de leur supérieur général. Dans chacune des maisons on était assidu à la rédaction du *Codex Historicus* et à conserver les documents jugés appropriés à l'histoire de la congrégation. A maintes reprises les supérieurs majeurs sont intervenus pour assigner un père à la rédaction de l'histoire de la congrégation.

Origine des Archives Deschâtelets.

Il s'agit aujourd'hui de vous présenter l'histoire des Archives Deschâtelets qui, grâce à la clairvoyance et à l'encouragement des responsables du Scolasticat Saint-Joseph et de l'administration provinciale de la province oblate Saint-Joseph, et grâce également au dévouement sans bornes de la pléiade d'archivistes qui se sont succédés, constituent une des réponses les plus éloquentes au désir de Mgr de Mazenod. Ces Archives sont considérées comme une collection de recherche de première valeur. Le Père W.N. Bischoff, s.j., disait d'elles : "One of the very best collection, and certainly indispensable for research on any topic concerning the Oblates, is the Archives Deschâtelets."

En 1914, le père Guillaume Charlebois, o.m.i., provincial, charge le père Jean Duvic, o.m.i., ancien supérieur du scolasticat Saint-Joseph d'Ottawa, d'écrire l'histoire de la province du Canada. Comme plusieurs tentatives antérieures du genre, le projet n'a pas de suite. Mais le père Rodrigue Villeneuve, o.m.i., alors professeur au scolasticat, hérite de la documentation recueillie à cet effet.

Or, à cette époque, il existait au scolasticat Saint-Joseph l'Association Saint-Jean-Baptiste, fondée pour l'étude des questions sociales, des problèmes ouvriers, de l'éducation, de l'éloquence, de l'histoire de la congrégation,

etc. Toutes ces études étaient sous le contrôle de sous-comités. C'est ainsi qu'en 1918 on fondait le sous-comité d'Histoire de la congrégation. Au 19 mars 1918 on lit au Codex historicus : "Le R.P. supérieur ... a longuement et chaleureusement félicité les ff. scolastiques d'une initiative qu'ils viennent de prendre en organisant un sous-comité d'études historiques de la congrégation et en traçant le plan de la rédaction d'un répertoire historique de tous les textes relatifs à cet objet." Le sous-comité se charge également de collectionner et de classer les documents intéressant l'histoire oblate. C'est là, à proprement parler, le début des Archives Deschâtelets.

Le père Rodrigue Villeneuve, o.m.i., a beaucoup influencé les jeunes oblats dans leur désir de mieux connaître leur congrégation. N'agissait-il pas lui-même comme archiviste quand il répondait aux scolastiques sur les questions historiques oblates au moyen de documents en sa possession ? En 1920, les archives étaient bien lancées : classement, local, mobilier, jeu de cartes sur l'histoire oblate, cadre de photographies ornant les corridors de la maison et rayonnement dans les autres scolasticats de la congrégation, spécialement ceux de Washington, D.C., et San Antonio, Texas.

Ici entre sur la scène un personnage qui tient et tiendra un rôle de premier plan dans toute l'histoire des Archives, le frère Léo Deschâtelets, o.m.i. Dès son arrivée au scolasticat en 1919, il fait partie du sous-comité d'histoire de la congrégation. Ses rapports approfondis et dynamiques suscitent l'intérêt et l'amour de la congrégation. En 1923, il succède au frère Antoni Maillette à la direction du sous-comité. Il décline la responsabilité de directeur après un an seulement, voulant consacrer plus de temps à la cueillette de documents et de souvenirs de nos anciens. Rattaché au scolasticat comme professeur en 1926, il continue de s'occuper de l'histoire oblate et des activités du sous-comité. En un mot, le père Deschâtelets a donné l'impulsion définitive aux archives de la maison. A Rome, où les autorités majeures, l'ont appelé, il emploiera tous ses temps libres à copier à la main, pour le bénéfice des archives du scolasticat, la correspondance et divers documents du fondateur. Devenu supérieur du scolasticat, puis provincial de la province oblate du Canada-Est, et finalement supérieur général de la congrégation, il a toujours conservé un vif intérêt pour les Archives de son cher Scolasticat Saint-Joseph. On a dit du cardinal Villeneuve que les Archives du Scolasticat Saint-Joseph auraient été "l'enfant de sa prédilection oblate, le rejeton bien-aimé qu'il confia aux soins de son cher fils, le cher bon et R.P. Léo Deschâtelets." Aussi a-t-on donné le nom de ce dernier aux Archives du Scolasticat.

Depuis ce temps plusieurs noms seraient à retenir, des personnages qui ont été la cheville ouvrière de l'organisation. Je n'en citerai que deux. Le père Joseph Champagne, o.m.i., a apporté une contribution appréciable aux archives par le microfilmage d'une grande quantité de documents oblats partout à travers le pays. Il a même créé un laboratoire spécial pour le développement de ces microfilms. Les cartes géographiques sont le fruit de son savoir-faire et de son dévouement. Finalement comment ne pas mentionner celui qui a consacré toute sa vie aux archives oblates et à l'histoire de sa congrégation. J'ai nommé le père Gaston Carrière, o.m.i. Sa contribution a été de tous les instants généreuse et de longue durée. Il voit à tout : développement, organisation, accueil des chercheurs, direction de leurs travaux souvent, révision de textes, contributions nombreuses à des revues, des journaux, des associations par des articles, des comptes-rendus, des entrevues, des conférences, etc. On peut dire sans se tromper que si les Archives Deschâtelets ont un rayonnement appréciable c'est grâce, en bonne partie, à ses initiatives, ses nombreux contacts avec une clientèle de choix, à ses travaux et à son zèle.

Inventaire sommaire des principaux fonds

Les Archives Deschâtelets ne sont pas l'affaire d'une province oblate en particulier ni d'une association spéciale. Elles n'ont rien des archives administratives ; ce sont exclusivement des archives historiques. D'où leur viennent donc les fonds ou la documentation ? La collection s'est d'abord développée grâce aux efforts de la communauté des scolastiques qui conservaient tout ce qui pouvait tomber sous leurs mains. On peut dire que ces efforts se sont continués depuis 75 ans. Ses fonds se sont enrichis par le microfilmage de documents oblats ou intéressant les Oblats, aux archives générales à Rome d'abord et ensuite partout à travers le Canada. Le but était d'amasser tout ce qu'on pouvait trouver sur l'histoire oblate canadienne. L'élan et le dynamisme donnés aux Archives, de même que son organisation à tous les points de vue n'ont pas passé inaperçus aux différentes autorités oblates du pays et plusieurs d'entre elles ont décidé d'acheminer à Ottawa une grande partie de leurs documents. Il est impossible dans le cadre de cet entretien, et il serait d'ailleurs fastidieux, de vous exposer en détail tout ce que nous trouvons dans ces archives. Nous nous bornerons à en esquisser les grandes lignes. Les intéressés pourront consulter l'article du père Gaston Carrière, o.m.i., paru dans *Vie Oblate* de décembre 1982, p. 277 à 291 : "Les Archives Deschâtelets ; inventaire sommaire des principaux fonds."

Les archives comprennent premièrement une bibliothèque de plus de 10 000 volumes sur le fondateur, la congrégation en général et le Canada en particulier. On y trouve une collection d'ouvrages par et sur les Oblats de même qu'une quantité importante et très riche de travaux en langues indienne et esquimaude. Prennent place enfin des séries complètes de toutes les revues importantes de la congrégation. Deuxièmement la collection comporte une grande quantité de manuscrits sur le fondateur, les saintes règles, les chapitres généraux, et l'histoire de la congrégation en général. Nous y rencontrons des fonds importants de quelques provinces oblates. Outre celle de Saint-Joseph de Montréal, on remarque celle du Manitoba (qui est en voie de classification et qui occupera une trentaine de mètres linéaires), celle de St Peters (10 mètres et on en attend autant bientôt), celle de la Baie James (diocèse de Moosonee, 15 mètres). La collection de la Commission oblate des Oeuvres indiennes et esquimaude constitue une mine de renseignements sur les Indiens et les Esquimaux du Canada.

Cent cinquante mètres linéaires sont alloués aux dossiers individuels d'Oblats, évêques, pères et frères.

Le fonds de microfilms constitue l'une des collections les plus importantes des Archives avec plus de 35 000 mètres de films. Il faut être reconnaissant envers les pères Joseph Champagne et Gaston Carrière qui, avec l'aide de scolastiques, ont eu le souci du microfilmage de la plupart des collections qui se trouvent dans les archives diocésaines et oblates du pays et de l'étranger. C'est ainsi que les chercheurs ont accès à la documentation des diocèses de Montréal, Québec, Ottawa, Edmonton, Saint-Boniface, Chicoutimi, Fort Smith, McLennan (Alberta), Hauterive, LePas, Pembroke de Mont-Laurier, etc., des provinces oblates de l'Alberta, du Manitoba, du MacKenzie, de Grouard, du Keewatin, et d'autres. Ajoutons plusieurs bobines sur des personnages en particulier et sur diverses missions.

Ne sont pas à négliger les 50 mètres de photographies souvent utilisées pour illustration d'ouvrages de toutes sortes.

Les cartes géographiques complètent cet inventaire. Elles ont été collectionnées pour la confection de la carte des circonscriptions ecclésiastiques du Canada (10 mètres).

Les Archives Deschâtelets aujourd'hui.

Les Archives Deschâtelets veulent être un laboratoire de l'histoire, au lieu d'être un local de dépôts ou de simples musées. Elles veulent être, pour l'historien et le chercheur en général, des instruments efficaces de travail (finding aids). Le temps est révolu de tout confier à la mémoire et à l'humeur de l'archiviste. L'idée maîtresse qui préside à toute l'organisation et aux diverses opérations effectuées est de rendre l'accès le plus facile et le plus rapide possible à toute la documentation. "Les documents les plus précieux et les plus révélateurs ne sont d'aucune utilité à moins qu'un système cohérent d'inventaire et de référence permette de s'y retrouver." (August R. SUELFLOW, *American Archivist*, 32 (1969 ?), p. 356).

Organisation

On essaie d'y parvenir d'abord par un cadre de classement extrêmement élaboré de 400 pages. C'est une sorte d'ossature ou de grille selon laquelle sont répertoriées toutes les masses de documents qui nous parviennent régulièrement. Il a été conçu depuis très longtemps mais il a pris sa forme définitive depuis une douzaine d'années et il est tenu à jour depuis ce temps. Tel que constitué, il prévoit à peu près tout ce qui peut intéresser les Oblats et peut recevoir nombre de versements considérables tout en respectant l'intégrité des fonds. Pour les chercheurs et l'archiviste, ce cadre de classement est ordinairement le premier instrument à consulter pour bien se situer d'abord dans la partie de la collection qui fait son intérêt.

Un autre instrument des plus utiles et de loin le plus important est le fichier. Chez nous chaque document est classifié selon le cadre de classement, il est ensuite décrit et analysé. Le tout est mis sur cartes comme dans les bibliothèques. Travail très long et combien ardu. Nous avons décidé de nous y astreindre, forts de la conviction qu'à longue échéance tous ces efforts seront amplement récompensés. Nous en avons la preuve évidente en voyant comment les usagers en profitent. Il s'agit d'un fichier composé de quatre sections. Le topographique (shelf list), les auteurs, les vedettes-matières (subject index), et la correspondance. Au sujet de cette dernière section, la correspondance, notons que nous nous imposons la lourde tâche d'analyser une à une une quantité considérable de lettres avec pour chacune un jeu d'au moins trois cartes : l'auteur de la lettre, le récipiendaire et le topographique. D'autres cartes sont parfois ajoutées pour les vedettes-matières si on juge que des points spéciaux sont d'importance suffisante pour justifier ces cartes supplémentaires. Cette dernière section a pris une ampleur presque astronomique mais elle s'avère utile à bien des points de vue.

Les index de revues sont également très précieux. Comment pourrions-nous utiliser les revues autrement ? Grâce au travail persévérant de nos devanciers - des frères scolastiques surtout - nous possédons au moins une dizaine de ces index : Missions des missionnaires oblats de Marie-Immaculée (la revue la plus importante pour l'histoire de notre congrégation), Les Petites Annales, La Bannière, L'Ami du Foyer, Les Cloches de Saint-Boniface, L'Apostolat de Marie-Immaculée, Les Etudes Oblates, Les Annales de la Propagation de la Foi (Québec et Montréal), etc.

De nombreuses bibliographies, des notices de fonds particuliers, des inventaires spéciaux, des répertoires de toutes sortes, sont autant d'aides précieuses et fort appréciées.

Finalement il peut être utile de mentionner que les Archives Deschâtelets ont contribué, en ces dernières années, à compiler un inventaire le plus exhaustif possible des différents dépôts d'archives oblats du pays et de la maison générale à Rome. Il s'agit surtout de celles d'Edmonton, McLennan, Fort Smith,

Falher, Vancouver, Montréal, Whitehorse, Winnipeg, etc. Tout cela en vue d'une histoire éventuelle de l'histoire oblate canadienne.

Automatisation

Les Archives Deschâtelets reluquent un peu le domaine de l'ordinateur. Il faudrait être complètement coupé du monde pour ne pas savoir que la révolution informatique touche tous les domaines. Pour les archives spécialement, c'est une ère nouvelle qui commence et il faudra bien s'adapter à des conditions de vie radicalement différentes de celles que nous avons connues jusqu'ici. Les microplaquettes ou "puces" ont une incroyable capacité de stockage d'informations et il ne nous est pas permis de bouder la nouvelle science de la télématique. Quels avantages pour tous ce serait d'avoir des banques de données constituées avec nos fonds d'archives ! Les Oblats du Canada pourraient, par exemple, avoir accès en quelques minutes à n'importe quelle partie de leur documentation accumulée au pays. Toutes ces choses, cependant, ne se font pas du soir au matin. C'est compliqué, ça change si rapidement, c'est dispendieux, ça ne fait pas de miracle. Aux Archives Deschâtelets l'ordinateur n'est pas pour tout de suite. Le travail d'analyse que nous effectuons présentement est une opération préalable indispensable qui servira éventuellement à bien nourrir les machines. La qualité des résultats est fonction de la qualité des données à l'entrée.

Clientèle

S'il faut en juger par l'utilisation qui en est faite, les Archives Deschâtelets remplissent bien leur rôle et justifient amplement les efforts déployés pour leur organisation. Une clientèle sérieuse de partout, du pays et même de l'étranger, se fait de plus en plus nombreuse et semble bien satisfaite de l'accueil, de la richesse des fonds et de son organisation. Plusieurs viennent consulter sur place, d'autres s'adressent à nous par correspondance ou par téléphone. Actuellement au moins une vingtaine de chercheurs, étudiants d'université, professeurs ou historiens, sont à publier des volumes, à écrire des articles de revues ou à préparer des thèses, à l'aide de documents consultés chez nous.

Je termine en vous disant que les portes de nos archives vous sont grandes ouvertes et seraient heureuses de recevoir les chercheurs intéressés. "Omnes sitientes venite ad aquas. Ceux qui ont soif venez vous désaltérer." (Isaïe).

Romuald BOUCHER, o.m.i.

LE SOUCI DES ARCHIVES

A propos des Hauts-Marnais missionnaires en Corée au siècle dernier. *

S'il est une préoccupation qu'on peut attribuer au chanoine Desvoyes, président de la Société historique et archéologique de Langres, sans crainte d'être démenti, c'est bien celle de rassembler toutes sortes de documentation, en vue d'une utilisation éventuelle, fut-ce à longue échéance. Et l'échéance prouve fort souvent que l'engrangement de tout ce que l'on peut appeler "archives" ne se fait pas en vain. Pour illustrer cette règle, je me permettrai d'en rapporter quatre exemples, rencontrés dans mes recherches sur saint Luc Huin et l'histoire de l'Eglise de Corée.

Un contemporain avisé.

Luc Huin est né à Guyonville le 20 octobre 1836 ; il a été martyrisé en Corée le 30 mars 1866, donc à 29 ans et 5 mois. L'abbé Théophile Ramaget, son premier biographe, naquit en 1851 et mourut en 1939. Bien que plus jeune de quinze années, sa vie a recoupé celle du martyr sur quinze ans également, mais quand il était enfant : au moment du départ du missionnaire, il n'avait que 13 ans. Il est fort probable qu'il ne l'a pas connu ; rien d'ailleurs ne le laisse supposer dans ses écrits. Cependant, son oncle, l'abbé Lambert, curé de Guyonville, puis de Dampierre, a été son initiateur et il est demeuré son confident. Luc aussi a été le paroissien, l'élève, le "fils spirituel", pourrait-on dire, de ce même abbé Lambert, auquel il a toujours témoigné beaucoup de reconnaissance.

Par cet oncle, Théophile Ramaget a donc pu recevoir beaucoup de renseignements sur Luc et sa famille. De plus, il a été lui-même en contact avec les parents de Luc (décédés le père en 1871, la mère en 1882) : il l'a précisé à plusieurs reprises ; il fut d'ailleurs curé d'Enfonville, près de Guyonville. En contact aussi avec ses frères et soeurs, avec ses compatriotes, avec des condisciples de Luc, ayant eu une longueur de vie normale. Toutes circonstances qui en font un "contemporain" apte à recueillir des témoignages directs, à rassembler et à classer de nombreuses lettres adressées à la famille, aux amis, etc...

Ce qu'il fit avec soin pour "recueillir les souvenirs de la génération contemporaine de Monsieur Huin, qui commence à disparaître, pour les transmettre à cette génération qui se lève et qui ne le connaît pas" (p. IV, préface de son livre).

Il travailla beaucoup, enquêta, recopia... Du fruit de ses recherches, il livra au public en 1893 une vie du martyr, en un ouvrage de 360 pages, édité à compte d'auteur chez Rallet-Bideaud, imprimeur-libraire, 8, rue Barbier-d'Aucourt à Langres ; ouvrage qui est davantage un recueil - et abondant - de documents qu'un travail rédigé et de lecture facile.

En 1932, alors que je terminais ma dernière année de Petit Séminaire, la "rhétorique", il m'apporta, à moi, un tout jeune homme de 17 ans, non seulement son livre, mais toute la documentation qu'il avait amassée ! Un gros paquet qui ne manqua pas de me surprendre, moins encore que la démarche d'un ancien vis-à-vis d'un tout jeune, à qui il faisait une telle confiance. Je n'avais, pour la mériter, qu'un seul titre, celui de me rattacher à Guyonville par mon père et d'avoir eu des ancêtres alliés à la famille Huin.

* Extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, tome VIII, fascicule 278, 1er trimestre 1985, pages 299-304.

Toujours est-il que j'ai conservé précieusement cet "héritage" et qu'il m'a poussé à m'intéresser au Père Huin. Pour devenir, à mon tour, son biographe, je n'ai eu qu'à compléter mes recherches à l'évêché de Langres et aux archives des Missions étrangères de Paris : j'étais déjà en possession de l'essentiel. Aurais-je même eu le courage de me mettre au travail, si je n'avais possédé cet excellent point de départ ?

Quand les renseignements recueillis par un évêque en activité sont utilisés par un missionnaire malade.

Avant l'abbé Ramaget et son oeuvre locale, une source sur l'histoire de l'Eglise de Corée avait jailli en 1874, à laquelle lui-même puisa pour le contexte général de la vie de son "héros" : "Histoire de l'Eglise de Corée", en deux forts volumes de 387 et 592 pages, par Charles Dallet, des Missions étrangères de Paris, publiés chez Victor Palmé à Paris : un petit chef-d'oeuvre!

L'auteur, né à Langres en 1829, et mort au Tonkin en 1878, à 49 ans, fut handicapé une bonne partie de sa vie d'adulte par "une terrible maladie", dit-il lui-même. Ce temps de non activité apostolique directe, il le consacra à mettre en ordre les renseignements recueillis sur l'histoire de l'Eglise de Corée jusqu'en 1866, et dont une part importante avait été glanée avec méthode par Mgr Nicolas Daveluy, natif d'Amiens (1818) et qui fut coadjuteur de Mgr Siméon Berneux, avant de lui succéder de plein droit, pendant 3 semaines environ, le temps qui sépara le martyr de son évêque (8 mars 1866) du sien (30 mars).

On ne sait ce qu'il faut le plus admirer ou chez l'évêque le soin de "calpiner" tout ce qu'il pouvait, tout en évangélisant en clandestinité, ou chez les missionnaire malade la patience d'ordonner, de rédiger et même de faire précéder le récit chronologique de l'Eglise de Corée depuis son début d'une introduction de 192 pages, constituant une synthèse magistrale! Si toutes les missions avaient des historiens de cette qualité! Si tous les peuples aussi avaient été visités par des étrangers désirant les connaître si bien! Sans doute est-il difficile de faire des comparaisons, mais connaissant mieux le cas de la Corée, comment ne rendrais-je pas hommage à ceux qui ont constitué les archives de son Eglise ?

Un grand évêque, soucieux d'histoire.

Troisième exemple.

Celui de Mgr Gustave Mutel, encore un haut-marnais, né à Blumeray en 1854 et décédé à Séoul en 1933. Il fut d'abord missionnaire en Corée de 1879 à 1885, puis, de 1885 à 1890, professeur au séminaire des M.E.P. à Paris, en même temps que membre du Conseil central, enfin vicaire apostolique de Corée de 1890 à 1933 : au total, 54 ans au service de la Corée, car, durant les 5 années parisiennes, il s'en occupait encore.

Entré la première fois en clandestinité, il connut, la seconde fois, une liberté de droit qu'il contribua à rendre effective de fait avec beaucoup de prudence, de tact et de ténacité. Il organisa petit à petit l'Eglise naissante, ou plutôt renaissante, et progressant lentement : créa deux vicariats apostoliques, ordonna treize prêtres coréens, bâtit un séminaire, une cathédrale, etc... Son influence fut considérable ; il eut des funérailles grandioses.

Or, cet homme qui travailla si bien à l'évangélisation, se préoccupa toujours de chercher à mieux connaître le passé de son Eglise. Il demanda à tous ses collaborateurs de demeurer à l'affût de tout document de nature à éclairer les débuts de l'Eglise, ses difficultés, l'histoire de ses nombreux martyrs, etc... Il découvrit ainsi des textes et des témoignages précieux, non seulement pour la période après 1866 que n'avait pas étudiée le Père Charles Dallet, mais encore pour les décennies précédentes, auxquelles il s'était attaché.

Deux "trouvailles" sont à mentionner spécialement.

D'abord la lettre écrite en 1801 par un chrétien coréen, Alexandre Hoang, à l'évêque de Pékin, Mgr De Gouvea, pour lui exposer le triste état de la chrétienté coréenne après le martyre du prêtre chinois Jacques Tsiou l'unique prêtre pendant 7 ans (1793-1801) de cette petite chrétienté, qui vécut pratiquement sans prêtre durant 40 ans entre 1781 et 1831 ; pour lui demander des prêtres et lui indiquer la manière de les faire pénétrer sans trop de risques. Un très beau texte, écrit sur soie, modèle, dit Mgr Mutel lui-même (1) de "calligraphie et même de micrographie, car il contient 121 lignes de 110 caractères soit un total de plus de 13 000 caractères". Cette lettre fut trouvée vers 1895 dans des archives de police qui avaient été dispersées.

J'ai eu le plaisir de photographier un passage de ce document identifié et authentifié par Mgr Mutel, dans une sorte de petit musée presque entièrement consacré à lui sous l'église des martyrs à Séoul.

Seconde trouvaille particulièrement intéressante, bien que moins fortuite, puisqu'elle a été faite à l'occasion des recherches autorisées en 1922 par le "Gouvernement général" de Corée dans les "Registres de l'ancienne administration" : des précisions concernant les martyrs des trois principales persécutions de 1839, 1846 et 1866 et singulièrement les délibérations faites à leur sujet au grand conseil royal, suivies des décisions avec leurs attendus ; ce qui, évidemment, est d'un intérêt capital.

C'est ainsi que Mgr Mutel a fait publier à Hong Kong en 1924 et 1925 deux petits livres rouges, intitulés le premier "Documents relatifs aux martyrs de Corée de 1839 et 1846", le second "Documents relatifs aux martyrs de Corée de 1866".

**Le Père André Kim Taegon,
premier prêtre coréen, préoccupé de documentation.**

Je donne ce quatrième exemple, bien qu'il ne s'agisse plus de prêtres haut-marnais, parce que je l'ai rencontré sur mon chemin, dans mes recherches sur l'Eglise de Corée et qu'il est particulièrement typique de mon sujet : la préoccupation qu'il faut avoir de la documentation et des archives.

Ce premier prêtre coréen fut martyrisé à 25 ans, en 1846, après seulement deux petites années de sacerdoce. Mais quelle personnalité ! Outre la foi vive et le zèle à évangéliser, on peut noter chez lui une culture remarquable pour son âge.

Il établit une carte de la Corée, destinée aux missionnaires français pour leur faire connaître le pays et spécialement la côte ouest, sur laquelle il signalait les endroits les plus aptes pour aborder et pénétrer dans les terres.

Il fit un rapport sur la situation des chrétiens vivant en clandestinité et subissant fréquemment tortures et vexations dans le but de les faire apostasier. Dans ce rapport, écrit en latin, il décrit les sept manières de torturer les croyants et il accompagne ses explications de dessins à la plume très parlants, une sorte de bande dessinée, en somme !

Ce document, retrouvé à la procure des M.E.P. de Hong Kong, est fort précieux, puisqu'il émane de quelqu'un qui connaissait bien le pays et qui avait pu recueillir des renseignements de la bouche même de bourreaux ou de chrétiens, ses amis, ayant été torturés.

Il permet de parler avec exactitude de questions dans lesquelles l'imagination pourrait facilement broder. Il se trouve d'ailleurs que la réalité est

(1) Préface de la traduction française, Hong Kong, 1926.

suffisamment expressive d'une cruauté raffinée et calculée, pour qu'on n'ait pas à y ajouter. Et le rapport correspond à ce qui est connu par d'autres voies, dont il confirme ainsi la véracité.

*
* *

Il faudrait encore - et ce serait un cinquième exemple - mentionner le souci qui fut apporté à bien identifier les corps des martyrs du 30 mars 1866, sur la plage de Kal-Mè-Mot (2), quand les chrétiens purent le faire ; souci qui fut partagé par les responsables successifs de l'Eglise de Corée. Si bien que, malgré plusieurs transferts des "reliques", dont l'un au Japon, aucune erreur n'a pu se glisser à leur sujet (cf. appendice II de mon ouvrage). Egalement la précision avec laquelle les chrétiens ont conservé les souvenirs personnels des missionnaires, sans les mélanger.

A ce sujet, j'ai été frappé par ce que j'appellerais l'anecdote de l'encrier. J'avais remarqué, chez la petite nièce de saint Luc Huin, à Guyonville, parmi les souvenirs qu'elle conserve avec vénération, un petit encrier de voyage, carré, mais dont le couvercle ne remplissait plus bien sa fonction de fermeture. Quelque temps après, fouillant dans les archives des M.E.P., je découvrais en P.S. d'une lettre envoyée à la procure de Hong Kong : "Veuillez donc m'envoyer, s'il vous plaît, un petit encrier solide, qui ferme bien, le mien ne ferme plus". L'encrier de Guyonville est donc bien celui du Père Huin.

*
* *

Dans les pages que j'ai écrites sur saint Luc Huin et l'histoire de l'Eglise de Corée, j'ai cherché à éviter les pièges d'une hagiographie trop facile et trop louangeuse - travers dans lesquels est tombé assez souvent l'abbé Ramaget, mais à son époque, c'était fréquent, et, si j'ose dire, ça passait ! - Je me suis efforcé de faire oeuvre d'histoire. Y suis-je parvenu ? D'autres sont mieux placés que moi pour le dire...

Du moins, je peux témoigner que, sur ma route, j'ai rencontré des hommes, l'abbé Ramaget compris, qui, s'ils n'évitaient pas entièrement le style élogieux et la phrase ampoulée, avaient, du moins, le sens de la documentation exacte, soit qu'ils aient eu à la constituer, soit qu'ils aient dû la chercher, la vérifier, je dirais la "discerner" pour l'utiliser à bon escient. Le souci de la documentation, le sens des archives n'est-ce pas là l'une des premières qualités de l'historien ?

Emile VAUTHIER
co-directeur d'*Esprit et Vie*

(2) Endroit où furent décapités le Père Huin et ses quatre compagnons, à 100 kilomètres au sud-ouest de Séoul. Cet endroit avait été choisi exceptionnellement : habituellement c'était à Séoul qu'avaient lieu les exécutions.

AUX ARCHIVES DE NAGPUR (INDE)

Depuis plusieurs années, le P. Moget préparait une histoire de notre mission de l'Inde. Souvent, dans l'étude des documents originaux, je m'étais rendu compte que l'histoire avait été arrangée, embellie, alors que la réalité des documents était bien plus belle que toutes les inventions. Le P. Moget avait eu la conscience de recourir aux sources authentiques. Ses recherches auprès des Congrégations romaines, "Evêques et réguliers", "Propagande", lui avaient procuré des renseignements précieux ; très riche documentation aux Archives centrales de la congrégation à Annecy. Nous pensions trouver des renseignements dans les Archives diocésaines de Viskahapatnam et Nagpur. Pour faciliter ses recherches, le P. Moget m'avait demandé de faire un inventaire et de classer les archives du diocèse de Nagpur fondé en 1887.

Ainsi, du 28 janvier au 3 mars 1985, j'ai eu la chance de travailler aux archives de Nagpur. Durant la première semaine, P. Moget m'a apporté son aide très efficace. Il m'a obtenu en outre l'assistance de Peter Dominic, un jeune religieux indien, étudiant en théologie, qui fut un auxiliaire improvisé, mais qui n'a pas tardé à manifester un grand intérêt et une vraie compétence.

Mes conditions de travail m'ont semblé aussi favorables que possible.

Je n'ai pas tardé à constater que le secrétariat de l'évêché avait grand souci de conserver les documents, même s'il ne voyait pas toujours comment les classer. Le local des archives est vaste et clair et muni de fort spacieuses armoires de bois. Malheureusement, humidité, chaleur, sécheresse ont rendu très friables certains papiers, en particulier les papiers officiels de la fin du XIXe siècle.

J'ai constaté avec plaisir un intérêt général pour le travail que nous avons entrepris, intérêt manifesté par de fréquentes visites de l'archevêque et des membres de sa Maison. Nombreuses questions nous étaient posées par les prêtres diocésains et surtout par nos religieux qui ont à Nagpur une école secondaire de 2500 élèves et une école technique. J'habitais à l'école secondaire, à quelques minutes de l'évêché. Chez les diocésains comme chez les religieux, j'ai noté le souci de s'inscrire dans la tradition des premiers missionnaires de Saint-François-de-Sales arrivés en Inde entre 1846 et 1847. J'ai trouvé la même attention aux archives chez les Soeurs de Saint-Joseph de Chambéry, chez les Salésiennes missionnaires de Marie Immaculée, chez les Frères franciscains (German Brothers), etc. Tous, religieux ou séculiers, ont le même souci de connaître notre histoire et de s'y rattacher.

Peu de temps après mon séjour, soit le 17 mai, paraissaient en librairie, deux ouvrages édités par le salesian press de Bangalore, soit la vie du P. Mermier, notre fondateur, traduite en anglais par le P. Kerns, et l'histoire de notre mission en Inde écrite en anglais par le P. Moget.

Je constate qu'à Nagpur, une bonne partie de nos archives religieuses se trouvent à l'archevêché : il n'existe pour ainsi dire aucune archive de la congrégation. Au début, en effet, il n'y avait aucune différence entre archives religieuses et archives diocésaines. Lorsqu'en 1951, les oeuvres ont été confiées au clergé diocésain, il semble que l'on n'ait fait aucune répartition des archives. Ainsi, une bonne partie des archives diocésaines concerne-t-elle les congrégations religieuses. Il est vrai, cependant, que la plus grande partie des documents concernant le régime interne de la congrégation se trouve aux archives centrales, à Annecy.

Certaines congrégations ont aux archives de Nagpur de très précieux documents. En particulier les salésiennes missionnaires. Les évêques de Nagpur ont pris en effet une part très active à l'évolution de la congrégation.

Quant aux Frères franciscains allemands, il semble que les documents les plus importants concernant leur fondation et leur histoire soient conservés aux archives du diocèse. Dès avant mon arrivée, les Frères avaient exprimé leur désir de commencer leurs recherches. Ils ont dû pouvoir le faire en mars ou avril 1985.

Souvent, m'a été posée la question : "Faites-vous des découvertes importantes ?" "Il paraît que vous avez découvert des merveilles ?" Il me semble n'avoir découvert que peu de documents sensationnels. Il me semble, par contre, que la visite de l'archiviste a permis au clergé diocésain comme au religieux de se rattacher à leurs véritables sources et de renouer plus solidement les liens de la famille salésienne dans ce diocèse de Nagpur placé sous le patronage de saint François de Sales, où l'école secondaire s'appelle S.F.S. High School et l'Université catholique, S.F.S. College ; où l'on est heureux d'utiliser et d'entretenir les églises et les bâtiments construits par les Missionnaires de Saint-François-de-Sales, de conserver, dans l'état où les Missionnaires de Saint-François-de-Sales l'avaient construit en 1847, le premier presbytère de Kamptee, de nous montrer, dans le bureau du curé les registres paroissiaux avec les signatures de tous les curés à partir de 1837, soit avant l'arrivée des Pères.

Adrien DUVAL

(ancien supérieur général)

archiviste des Missionnaires
de Saint-François-de-Sales

ASSOCIATION DES ARCHIVISTES DE L'EGLISE DE FRANCE

Siège social : 106, rue du Bac - 75007 Paris - C.C.P. 32.228.84 A La Source

Bulletin n° 25

Pâques 1986

(Annexe)
pages 27 à 59
non paginées

Répertoire
des
Registres de catholicité
(Baptêmes, Mariages, Sépultures)
pour
la période révolutionnaire
(1792 - 1802)

Diocèses : Versailles
 Orléans
 Sées
 Saint-Brieuc



1. Ordre de rédaction.

Première Ordonnance de Louis Charrier de La Roche, évêque de Versailles, du 1er janvier 1806, articles 60-63 et seconde Ordonnance pour rappeler à l'ordre les négligents, en 1811.

2. Collection de l'Evêché.

Les ordonnances de Louis Charrier de La Roche ont été promulguées pour l'ensemble de son diocèse, qui recouvrait, sous le Premier Empire, l'ancienne Seine-et-Oise d'avant le réaménagement de la province de Paris, du 9 octobre 1806, et l'Eure-et-Loir. J'ai déjà publié le répertoire des registres de l'Eure-et-Loir dans le *Bulletin* n° 24 de notre Association en septembre 1985. Dans cette livraison je publie le répertoire des registres subsistant pour la circonscription actuelle du diocèse de Versailles qui correspond au département des Yvelines. Les paroisses des diocèses créés en 1806 auront leur répertoire individuel ; Créteil, Nanterre et Saint-Denis engloberont des paroisses qui ne sont pas issues du diocèse de Versailles concordataire.

Cette collection des registres de la circonscription actuelle des Yvelines est loin d'être complète, elle concerne à peine la moitié des paroisses comme nous l'avons constaté pour l'Eure-et-Loir. Ces registres sont conservés dans les locaux de l'évêché de Versailles. Je remercie vivement M. l'abbé Michel Hy, archiviste diocésain, qui m'en a permis l'accès.

3. Collections paroissiales.

Ces collections sont conservées habituellement dans les paroisses, certaines d'entre elles ont été transférées dans d'autres dépôts, quelques-unes aux Archives diocésaines et intégrées, bien à tort, à la collection de l'évêché. Nous en avons la preuve parce que certains curés ont eu soin de mentionner sur les couvertures "première minute", "deuxième minute". D'autres registres ne portent pas ces mentions, mais appartiennent évidemment à deux collections différentes, dans ce répertoire il n'a pas été possible d'opérer la discrimination.

Je n'ai pas trouvé dans cette collection de registre strictement personnel, c'est-à-dire tenu par un prêtre qui aurait dressé des actes sur un carnet au cours de ses déplacements.

B.M.S. Révolution. Versailles .2.

Paroisses	Archives de l'Evêché	Observations
Andrézy	B.M.S. 1793-1805, reconstitution	Extraits sommaires de l'état-civil, apostilles pour les enfants non baptisés et pour les mariages non bénis.
Allainville	B. 1793-1805, d°	
Les Alluets-le-Roi	B. 1793-1806 d°	
Angelu	B. 1793-1806 d°	Actes consignés dans le registre de Thoiry.
Aulnay-sur-Mauldre	B. 1793-1805 d°	Sans précision de dates, mais localisation par quartiers Le Bas d'Aulnay, le Val dit Le Haut d'Aulnay Beaumont dit Cul Froid, Moulin des Mille Soupes.
Auteuil (act. Autheuil-le-Roi)	B. 1793-1806 d°	A partir des registres de naissances.
Autouillet	B. 1793-1806 d°	"Notte liste exacte de tous les enfants nés à Autouillet depuis le moment où j'ai cessé de tenir les actes."
Bazoches-sur-Guyone	B. 1793-1802 d°	A partir du registre des naissances avec attestation globale des baptêmes.
Blaru	B. 1792-1802 d°	
Boinville-le-Gaillard	B.M. 1795-1806, copie	
Bois d'Arcy	B. 1792-1806, reconstitution	
Boissy-sans-Avoir	B.M. 1793-1795 d° B.M.S. 1796-1802, originaux	1793 "certifié par moi, curé desservant de Boissy que toutes les personnes dont les noms sont inscrits au présent registre ont été baptisées avec les cérémonies de l'église catholique d'après les actes que j'en ai extraits des registres civils tenus par M. Suzanne, curé dudit Boissy. Signé : Delaunay, curé de Boissy."

Paroisses	Archives de l'Evêché	Observations
Boissy-Mauvoisin	B. 1792-1805, reconstitution	
Bouafle	B. 1796-1806 d°	Reconstitution des actes de baptême célébrés le jour de la naissance, les parrains et marraines ayant signé l'acte de naissance.
Le Breuil	B. S. 1793-1803 d°	
Bréval	B. 1792-1803 d°	
Buc	B. 1793-1805 d°	Ordre alphabétique des patronymes.
Buchelay	B. 1792-1802	Attestation de conformité avec le registre civil et témoignage pour les baptêmes.
Chanteloup-les-Vignes	B.M.S. 1793-1797(sept.), copie	"Je, soussigné certifie tous les actes contenus au présent extrait depuis le 1er janvier 1793, 1794, 1795, 1796 et neuf mois 1797, véritables et tirés mot à mot de mes registres, en foi de quoi j'ai signé à Chanteloup le samedi 10 mai 1806, La Louette, curé desservant de ladite paroisse."
	B.M.S. 1797(oct.)-1805, copie	"Extrait conforme à l'original fait par moi La Louette, prêtre, ancien curé d'Ableiges, depuis le 1er octobre où j'ai commencé à exercer les fonctions curiales l'an mil sept cent quatre-vingt-dix-sept."
Châteaufort en Yvelines	B. 1793-1805, reconstitution	
Chavenay	B. 1793-1802 d°	Etat sommaire : date de naissance et filiation.
Les Clayes-sous-Bois	B. 1795-1807 d°	Etat sommaire ; double exemplaire.
Craches	B.M. 1793-1805 d°	
Cravent	B. 1792-1805, copie	Signé par Provost qui a célébré les cérémonies.

Paroisses	Archives de l'Evêché			Observations
Dampierre-[en-Yvelines]	B.	1792-1812, reconstitution		"Nous curé desservant certifions d'après la renommée et le témoignage de plusieurs personnes dignes de foi que tous les enfants nés dans la paroisse de Dampierre depuis le 1er.1.1793 jusqu'au 20.4.1805 ont été baptisés par M. Dupuis, curé défunt, notre prédécesseur, lequel avait exactement tenu registre de tous les baptêmes qu'il a faits pendant ledit temps, mais les registres ont été brûlés à sa mort excepté le registre courant qui commence le 22 avril 1805 et qui se trouve entre les mains du maître d'école. C'est ce qui nous a obligé d'en faire de nouveaux."
Davron	B.M.	1793-1802	d°	
	B.	1793-1802	d°	
Ecquevilly	B.	1792-1802	d°	Reconstitution sommaire, filiation seulement.
Epône	B.	1792-1804	d°	
Evecquemont	B.	1793-1803	d°	
La Falaise	B.	1792-1805	d°	
Feucherolles	B.	1793-1805	d°	
Flexanville	B.	1792-1801	d°	Date de naissance et filiation.
Follainville	B.	1793-1802	d°	
Fontenay-Mauvoisin	B.	1792-1805	d°	
Fontenay-Saint-Père	B.	1793-1802	d°	
Fourqueux	B.	1793-1805	d°	

Paroisses	Archives de l'Evêché	Observations
Gaillon	B. 1793-1803, reconstitution	En utilisant les actes de l'état-civil.
Galluis	B.M.S. 1793-1801 d°	
Gargenville	B. 1793-1802 d°	
Gassicourt	B. 1793-1803 d°	"Noms des enfants nés dans la Révolution dont les prêtres qui les ont baptisés n'ont point fait d'acte dans la crainte d'être surpris par les Révolutionnaires et dont le baptême est constaté par le témoignage des pères et mères, parrains et marraines."
Gressey	B. 1793-1805 d°	Liste des enfants avec filiation.
Guernes	B. 1793-1804 d°	
Guerville	B. 1793-1805 d°	Dressée par le curé Warembourg accompagné de l'instituteur Toussaint Bidault.
Guitrancourt ⁽¹⁾	B.M.S. 1792-1793, originaux B.M.S. 1794-1806, reconstitution	
Issou	B. 1793-1799, d° B. 1800-1806, copie	
Jouy-Mauvoisin	B. 1793-1805, reconstitution	Actes consignés dans le registre de Perdreauville.
Jumeauville	B. 1793-1806 d°	
Juziers	B.M.S. 1793-1805, originaux	Curé Busnout.

1) Du 26.6.1792 au 12.11.1792, actes de M. Chatelain envoyé par Mgr de La Rochefoucauld, archevêque de Rouen ; le mariage du 13.12.1792 a été célébré par Philippe, vicaire de Limay, malgré l'interdiction de Chatelain. A partir du 14.12.1792 "actes de Monsieur Racine envoyé par Monsieur Avoine, premier évêque constitutionnel de Versailles." En 1797 et 1798 les deux se disent curé du lieu.

Paroisses	Archives de l'Evêché	Observations
Lainville	B. 1793-1803, reconstitution	Liste des enfants avec filiation.
Les Loges-en-Josas	B. 1793-1800 d°	
Lommoye	B. 1792-1805 d°	
Longnes	B. 1793-1805 d°	
Longvilliers	B. 1792-1805 d°	
Maisons-sur-Seine (act. Maisons-Laffitte)	B.M. 1800-1805 d°	Pour les enfants nés les années antérieures.
Mantes-la-Ville	B. 1793-1802 d°	
Marcq	B. 1793-1803 d°	Liste des naissances, les témoins de l'état civil sont aussi parrains et marraines.
Mareil-le-Guyon	B. 1793-1802 d°	
Mareil-Marly	B. 1793-1802 d°	
Marly-la-Ville (act. Marly-le-Roi)	B. 1793-1795, orig. et reconst. B.M.S. 1796-1806, copie	
Maurecourt	B. 1793-1805, reconstitution	
Méricourt	B. 1793-1804, liste	Et attestation globale.
Le Mesnil-le-Roi	B. 1793-1803, d°	
Millemont	B. 1793-1806, reconstitution	Les actes sont consignés dans le registre de La Queue-les-Yvelines.
Morainvilliers	B. 1794-1801 d° B.M.S. 1801(déc.)-1803, copie	

Paroisses	Archives de l'Evêché	Observations
Neauphle-le-Château	B. 1792-1802, reconstitution	"1er 9bre 1802, époque de l'organisation du culte catholique dans ledit diocèse et de la tenue exacte des nouveaux registres catholiques. Signé : L. Delalande."
Neauphle-le-Vieux	B. 1793-1795(juin) d°	
Neauphlette	B. 1793-1805 d°	
Noisy-le-Roi	B. 1792-1806, liste	Et attestation globale.
Orgeval	B. 1792-1800, reconstitution	
Orsonville	B. 1793-1806 d°	
Orvilliers	B. 1792-1806 d°	
Paray	B. 1793-1805 d°	
Perdreauville	B. 1793-1805 d°	
Plaisir	B. 1793-1805, liste	
Poissy (Notre-Dame)	B. 1792-1802, reconstitution	
Port-Villez	B. 1793-1805 d°	Du diocèse d'Evreux avant la Révolution ; les actes sont consignés dans le registre de Blaru.
Prunay-le-Temple	B. 1792-1806 d°	Les actes forment la seconde partie du registre d'Orvilliers.
La Queue-les-Yvelines	B. 1793-1803 d°	

Paroisses	Archives de l'Evêché	Observations
Raizeux	B. 1793-1799, reconstitution	
Richebourg	B. 1793-1802 d°	
Rochefort -en-Yvelines	B. 1792-1802 d°	
Rosny -sur-Seine	B.M.S. 1795-1799 d°	
Sailly	B. 1792-1805 d°	1802, <i>in fine</i> : de 1791 à 1802 ont été baptisés à Saily des enfants de Paris et Saint-Germain en nourrice, 3-4 de Drocourt, 8-9 d'Aincourt, 5-6 de Montalet et 25-30 de Lainville.
Seraincourt	B. 1792-1806 d°	Manque 1795.
Saint-Cyr-l'Ecole	B.M. 1800-1804 d°	
Saint-Forget	B. 1793-1805 d°	Les actes sont consignés dans le registre de Dampierre.
Saint-Illiers-le-Bois	B. 1793-1805 d°	
Saint-Illiers-la-Ville	B. 1789-1806 d°	
Saint-Léger -en-Yvelines	B. 1792-1795(juil.) d° B. 1795(juil.)-1806, copie	
Saint-Martin-de-Bretancourt	B. 1792-1802, reconstitution	
Saint-Rémy-les-Chevreuse	B.M. 1792-1799 d° B.M. 1800-1805, copie	
Tessancourt	B. 1792-1805, reconstitution	
Thiverval	B. 1793-1806 d°	Lacunes, ce registre contient 31 actes.

Paroisses	Archives de l'Evêché			Observations
Troiry	B.	1793-1806,	reconstitution	
Toussus -le-Noble	B.	1792-1803	d°	
Trappes	B.M.	1793-1805	d°	Actes reconstitués par le curé qui les a conférés, à l'exception de ceux de 1794-1795.
Vaux-sur-Seine	B.	1793-1800	d°	
	M.	1800-1806	d°	
Vernouillet	B	1793-1803	d°	<p>Pour 1793, copie de l'original tenu par Dubois, curé constitutionnel.</p> <p>Pour 1794-1797, baptêmes conférés par Hotot.</p> <p>Pour 1798-1799, baptêmes conférés par Hotot et Dubois</p> <p>Pour 1800, baptêmes conférés par Hotot.</p> <p>Pour 1801, baptêmes conférés par Hotot et Legorgeu.</p> <p>Pour 1802-1803, baptêmes conférés par Legorgeu.</p>
Villennes -sur-Seine	B.	1793-1809	d°	
Villette	B.	1793-1805	d°	
Villiers-le-Mahieu	B.	1793-1806	d°	

La collection diocésaine des registres de catholicité d'Orléans est conservée aux Archives départementales du Loiret, dans la sous-série 50 J, depuis le dépôt des Archives diocésaines effectué en 1969, par Mgr Guy-Marie Riobé, évêque d'Orléans.

Je n'ai trouvé que quinze paroisses qui avaient des documents pour la période révolutionnaire et plusieurs n'ont que des listes rédigées tardivement. Ces pièces renvoient parfois à des documents paroissiaux sans doute plus complets, le curé des Choux, celui de Collons parlent d'"Extraits".

Pour ce qui est des collections paroissiales, une vingtaine de fonds avaient été versés en 1905 aux Archives départementales par l'administration des Domaines et avaient été placés en série V, ces documents ont été détruits en 1940 ; les archives paroissiales de Gien ont disparu aussi dans le bombardement de cette ville.

De nombreuses paroisses doivent encore posséder leurs archives depuis la Révolution. En 1969, une convention entre l'Association diocésaine et la Préfecture a prévu "la remise progressive de l'ensemble des archives des paroisses et des communautés religieuses [aux Archives départementales] au fur et à mesure des consentements de leurs responsables".

Aux Archives départementales, les documents de chaque paroisse constitue un fonds auquel est affecté une cote individuelle de sous-série à partir de 52 J, 53 J, 54 J...

Il y aura lieu de dresser la liste des paroisses ayant déposé et qui possèdent des registres de catholicité pour la période de 1792 à 1802.

Une enquête, à l'initiative de l'Evêché, pourrait être lancée pour connaître l'état des collections et l'endroit où elles se trouvent.

Pierre Bizeau

B.M.S. Révolution. Orléans .2.

Paroisses	Nature et date des documents	Arch.dép. du Loiret	Observations
Bussière (La)	B.M. 1795-1798, copie de reconst. B.M.S. 1800(nov.)-1802, copie	50 J 1299	Ecriture d'une époque très tardive, vers 1900
Cepoy	B. 1795(juil.)-1803, reconstit.	50 J 1300	
Chaingy	B.M.S. 1795(avr.)-1798(mars), copie	50 J 1306	26 mars 1798 "époque de mon enlèvement et de ma déportation à la Guyane française". Retour par "l'isle diu le 8 décembre 1800" Rubline.
	B.M.S. 1801(mai)-1803, copie		Copie des actes en 1816 et, à la fin des cahiers, tables rédigées en 1821.
Choux (Les)	B.M.S. 1798-1809, liste	50 J 1333	"Extraits des registres spirituels", noms, filiation, dates ; détérioration due à l'humidité.
Coullons	B.M. 1793-1812, liste	50 J 1343	Copie de 1812 (1)
Faronville	B.M.S. 1795-1812, d°	50 J 1374	Prénoms et filiation.
Huisseau-sur-Mauves	B.M.S. 1795(avr.)-1797(avr.), copie	50 J 1403	
Malesherbes	B.M. 1795(juin)-1812, listes	50 J 1426	Noms des prêtres ayant administré les sacrements.

1) "Extraits de baptêmes ... tirés fidèlement des registres de laditte paroisse" (date, prénoms de l'enfant, du père et de la mère). Le curé Clément qui a dressé cette liste est celui qui a administré les sacrements. Il affirme que les enfants nés pendant la fermeture de l'église ont été ondoyés à la maison et présentés à l'église par la suite, pour les mariages, il n'y a eu que 3 ou 4 récalcitrants. Cessation du culte extérieur : 2 février 1794 au 4 avril 1795.

Paroisses	Nature et date des documents	Arch. dép. du Loiret	Observations
Orléans, Saint-Paterne	B.M. 1795(avr.)-1802, liste alphabétique	50 J 1475	Liste à prendre à la fin du registre supplémentaire de 1806.
Rebréchien	B.M.S. 1793-1803, copie de reconst.	50 J 1505	Reconstitution à partir de l'état civil ⁽¹⁾
Saint-Denis-de-l'Hôtel	B.M.S 1795-1802, copie	50 J 1517	Tables annuelles pour les trois catégories d'actes par Landron qui a administré les sacrements et présidé les sépultures.
Saint-Denis-en-Val	B.M. 1796(fév.-déc.), reconst.	50 J 1518	Extrait du registre communiqué à M.Mutein, vicaire à Sainte-Croix par M.Bouquier, chapelain de l'Hôtel-Dieu d'Orléans.
	B. 1797-1802, originaux		Registre établi par Fieffé, prêtre à Saint-Denis depuis le 4 frimaire an IX.
Saint-Péravy-Epreux	B. 1793-1811, reconstitution	50 J 1538	Rédaction en 1812, nom du prêtre qui a baptisé.
Saint-Pryvé-Saint-Mesmin	B. 1793-1803, copie	50 J 1541	Ch. Petit, curé de Saint-Pryvé.
Villorceau	B.M.S. 1795(juil.)-1802, copie	50 J 1587	Lacunes probables, encre très pâle.

1) L'église de Rébréchien a été fermée le 17 février 1794 et réouverte le 23 prairial an III. Dans les registres de Rébréchien, actes pour les paroisses de Bourg-neuf, Loury, Trainou, Vennecy et Marigny.

L'évêché de Sées conserve une collection importante d'actes clandestins : registres ou feuilles sur lesquelles furent consignés les baptêmes et mariages administrés par les prêtres non assermentés. Dans cette collection sont consignés également les actes des sacrements conférés après la réouverture des églises en 1795, nous trouvons aussi, comme en d'autres diocèses, des actes de notoriété, actes reconstitués plusieurs années après les événements sur le témoignage des parents en prenant très souvent comme point de départ les actes de l'état civil.

Il est difficile d'affirmer que la collection de l'évêché ne renferme que des actes établis en deuxième minute ou en copie destinés aux Archives diocésaines, l'archiviste du diocèse, M. le chanoine Flament lui-même ne veut le garantir, il étudie le fonds tel qu'il l'a trouvé, sans avoir de renseignements sur l'origine des documents. Il est très probable que des registres de paroisses se trouvent incorporés à cette collection du dépôt central, le recouplement des dates le laisse penser et les registres conservés en double exemplaire, comme à Saint-Denis-sur-Sarthon.

Les Archives départementales conservent elles aussi des registres de la période révolutionnaire ; il est très probable, mais nous n'en avons pas la certitude, que ces documents proviennent essentiellement des paroisses. Sur plusieurs pièces on peut lire "réintégré en 1937, 1965, 1973" et sur le registre de Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois "déposé par M. l'abbé Ipcar en 1967". Ces entrées semblent bien irrégulières, ces archives d'Eglise n'ont jamais été propriété publique, donc un archiviste départemental ne pouvait pas les réintégrer et puis un curé n'étant pas propriétaire des archives de sa paroisse n'est pas habilité à faire un dépôt.

Cette question de droit considérée, le but de ce répertoire est de faire connaître aux chercheurs l'endroit où sont conservés les documents.

Comme il est impossible de faire la discrimination entre les registres de la chancellerie épiscopale et ceux des paroisses, j'ai dressé le catalogue dans l'ordre alphabétique de tous les registres conservés tant aux Archives diocésaines qu'aux Archives départementales.

Les dossiers de l'évêché sont classés dans la série BB, réservée aux documents de la Révolution. Le dossier des Archives départementales est placé à la fin de la série L, il n'est pas coté.

Les dossiers des deux dépôts ont ce point commun : d'être classés en deux parties ; dans la première partie nous trouvons les registres territoriaux et dans la seconde partie des registres personnels. Chacun des registres territoriaux n'est pas toujours consacré à une seule paroisse, dans le même cahier on peut trouver des actes concernant les paroisses environnantes. Parmi les registres personnels, il en est qui concernent quasi exclusivement la même paroisse, mais le plus souvent un certain nombre de paroisses, parfois éloignées les unes des autres. C'est la raison des deux parties de ce répertoire. J'ai d'abord dressé la liste des paroisses qui ont un registre, et puis dans la seconde partie une table des paroisses qui ont un certain nombre d'actes, ou dans un dossier de paroisse ou dans le dossier personnel de tel ou tel prêtre, par exemple pour Magny-le-Désert il faudra consulter les deux dossiers Dupont et Gérard et le dossier territorial.

Pour savoir ce que renferment les registres de catholicité de la période révolutionnaire au diocèse de Sées, actuellement le département de l'Orne, il est indispensable d'avoir lu les deux études du chanoine Pierre Flament, la première publiée dans le Bulletin principal de la *Société historique et archéologique de l'Orne* en 1972, intitulée "Recherches sur le ministère clandestin dans le département de l'Orne sous la Révolution", t. XC, p. 45-74 ; et la seconde au chapitre VI du *Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie*. 1980. sous le titre "Les prêtres clandestins dans l'Orne pendant la Révolution", p. 67-89.

Le chanoine Flament estime que 75% des paroisses ont reçu la visite de prêtres clandestins représentant eux-mêmes 15% du clergé ornais pendant la Révolution. Il a dépouillé aux Archives diocésaines 11 726 actes et 1 002 aux Archives départementales, soit un total de 12 728 actes et malgré ce nombre déjà impressionnant il a le sentiment de se trouver devant des épaves.

La moisson n'est donc pas achevée dans les paroisses du diocèse de Sées.

Pierre Bizeau

Paroisses	Nature et date des documents	Cote de classement
Alençon - Notre-Dame	B.M. 1794-1802, originaux	Archives diocésaines BB 11
	B.M. 1795(févr.-août) d°	A. dioc. BB 8, dossier Chorin
	1796(juin)-1803, reconstitut.	
	B.M. 1796-1797, originaux	d° BB 10, dos. R.-P. Pillon (1)
	B.M. 1796-1797, d° et copie	d° BB 1, originaux signés de Lemarchand-Ducassel.
	N. 1792, original (2)	
Athis	B.M. 1796-1797, originaux	d° BB 1
Auguaise	B.M. 1791-1802, copie	d° BB 1
Avernes-sous-Exmes	B.M. 1795-1803, originaux	d° BB 1
Avernes-Saint-Gourgon	B.M. 1795-1803, reconst. et origin.	d° BB 11, "registre mémorial".
Barville	B.M.S. 1792-1794, reconstitution	d° BB 1
Beauvain	B.M.S. 1801, originaux	d° BB1
Bellavilliers	B.M. 1792-1802, reconstitution	d° BB1
	B.M. 1793-1803, originaux	d° BB1, signés : Daunou, Housset, Labigne, Lamy, Laruelle et Leloup.
	B.M. 1800, originaux	Archives départementales.
Bivilliers	B.M. 1795, originaux	A. dioc. BB 1
Boitron	B. 1799, d°	d° BB 11
Boucé	B.M. 1794-1795, originaux	d° BB 1
Bray	B. 1797, copie	A. dép.

1) Curé de Saint-Mard-sous-Ballon, diocèse du Mans "de présent en cette ville d'Alençon".

2) Réhabilitation du mariage célébré le 23.7.1791 à Sées "par le sieur Lefessier se disant évêque du département de l'Orne."

Paroisses	Nature et date des documents	Cote de classement
Cerisé	B.M. 1795-1803, originaux	A. dioc. BB 9 dos. Magne.
Chalange (La)	B. 1799, d°	d° BB 11
Champsecret	B.M. 1797-1800, d°	d° BB 1
Chanu	B.M. 1793(juil.)-1794(janv.), orig. B.M. 1795-1800, originaux	d° BB 11 d° Le registre de 1800 est en mauvais état
Chapelle-Biche (La)	B.M.S. 1791-1792, reconstitution B.M.S. 1792-1794, originaux B.M.S. 1798-1799, d°	d° BB 1 d° BB 1 d° BB 1
Chapelle-Moche (La)	B.M.S. 1800-1801, d°	d° BB 1
Chapelle-Montgenouil (La)	B.M. 1800-1802, d°	d° BB 1
Chapelle-près-Sées (La)	B. 1796-1799, copie	d° BB 11
Chateau d'Almenèches (Le)	B.M. 1794-1795, originaux	d° BB 1
Ciral	M. 1793, d°	A. dép.
Colombiers	B.M. 1797, copie	A. dioc. BB 9, dos. Leconte.
Condé-le-Butor	M. 1796-1797, originaux	d° BB 1
Condé-sur-Huisne	B.M. 1794, 1798-1802, originaux B.M.S. 1793-1797, reconstitution	d° BB 1 d° BB 9, dos. Leroy (1)
Coulonges-sur-Sarthe	B.M.S. 1792-1805, d°	d° BB 1, originaux à partir de 1803.
Croisilles	B.M. 1798-1802, originaux	d° BB 1, mauvais état, humidité.

1) "La force publique a fait, sans réclamation des autorités constituées, cesser l'exercice public du culte catholique dans la paroisse de Condé le dimanche 27 avril 1794".

"L'exercice du culte catholique a recommencé dans la paroisse de Condé le 20 mars 1795."

Paroisses	Nature et date des documents	Cote de classement
Dompierre	B.M. 1794-1796, 1800, copie	A. dép.
	B.M. 1797-1799 d°	A. dioc. BB 2
Echaumenil (act. Saint-Pierre-des-Loges)	B.M. 1795-1802, originaux	A. dép.
Eperrais	B.M. 1794-1800, d°	A. dioc. BB 2
	B.M. 1802, d°	d° BB 8, dos. Briquet.
Feugerets (Les)	B.M. 1793-1794, d°	A. dép.
Fleuré	B.M. 1794-1795, 1797, d°	A. dioc. BB 2
Grébert	B. 1800, d°	d° BB 2
Juvigny-sous-Andaines	B.M.S. 1795(juil.)-1803, originaux	d° BB 2, les signatures apparaissent en juil. 1796.
Lande-de-Goult (La)	B.M. 1795-1798, copie et originaux 1800-1804, d° d°	d° BB 2
Lande-Patry (La)	B.M. 1792-1795, originaux	d° BB 2
Laleu	B.M. 1796-1803, d°	d° BB 8, dos. Broudin.
Larré	B.M. 1795, d°	d° BB 10, dos. Ambroise Marchand.
Lougé	B.M. 1793, copie	d° BB 2

Paroisses	Nature et date des documents	Cote de classement
Magny-le-Désert	B.M. 1793-1795, originaux	A. dioc. BB 8, dos. Dupont.
	B.M. 1794-1798, reconstitution	d° BB 8, dos. Gérard.
	B.M. 1800, copie et originaux	d° BB 2
Marnefer	B.M. 1794-1802, originaux	d° BB 2
Ménil-Guyon (Le)	B.M. 1794-1797, 1802 d°	d° BB 2
Ménil-Scelleur (Le)	B.M. 1793-1794, d°	d° BB 2
Ménil-Vicomte (Le)	B.M. 1797-1802, d°	d° BB 2, signé : abbés de La Flèche et Rossignol.
Mieuxcé	B. 1791-1803, reconst. et origin.	d° BB 9, dos. Houtou-la-Billardière, consti- tutionnel.
	B. 1796, originaux	d° BB 2
Montmerrei	B.M.S. 1803-1805, originaux	d° BB 3
Montormel	B.M. 1798-1800, d°	d° BB 3, dos. La Ruelle.
Mortagne	B.M. 1792-1804, reconstitution	d° BB 3
Ô fut le nom d'une paroisse qui fut réunie à Mortrée	B. s.d., attestation	d° BB 11, certificat délivré en 1810.
Motte-Fouquet (La)	B.M. 179 ..., copie	d° BB 10, dos. Houyel de La Lande ?? sans signature ni date.
Moulins-la-Marche	B.M.S. 1795-1796, originaux	d° BB 3
	B.M. 1801-1802, d°	d° BB 3
Moulins-sur-Orne (1)	B.M. 1797-1802, d°	d° BB 3
	B. 1791-1803, reconstitution	d° BB 3
	M.S. 1793-1803, d°	d° BB 3

1) B.M. "des habitants de la paroisse de Moulins près Argentan, ainsi que de plusieurs autres individus des paroisses voisines".

Paroisses	Nature et date des documents	Cote de classement
Neauphe-sous-Essai	B. 1797-1798, 1800, reconstitution	A. dioc. BB 3
Neuville-sur-Touques	B. 1792-1801, d°	d° BB 3
	B.M. 1796-1798, originaux	d° BB 3
Parfondeval	B. 1801, copie	d° BB 3
Passais	B.M. 1797-1801, originaux	d° BB 4
Passais et "Mission de Domfront" (1)	B.M. 1797-1800, d°	d° BB 4
Passais	B. 1792-1801, reconstitution	d° BB 4
Pin-la-Garenne (Le)	B.M. 1791-1802, d°	d° BB 5
Préaux	B. 1795, originaux	d° BB 5, actes pour des enfants nés les années antérieures.
Saint-Aubin-de-Courteraie	B. 1797-1802, originaux	d° BB 5
Saint-Céneri-près-Sées (réuni à Auncou-sur-Orne)	B.M.S. 1792-1803, d°	d° BB 9, dos. Guillaume.
Saint-Cyr-la-Rosière	B.M.S. 1795(sept.)-1797, originaux	d° BB 10, dossier François, Hippolyte, Benoît Rivière.
	B. 1799-1800, d°	
Saint-Denis-sur-Sarthon	B.M. 1795(avr.-juin), d°	d° BB 5, double exemplaire.
	B.M.S. 1795(déc.)-1797(mai), d°	d° BB 5
	B.M.S. 1797(mai)-1798, d°	d° BB 5, double exemplaire.
Saint-Didier-sous-Ecouves	B.M. 1795-1804, d°	d° BB 5

1) Paroisses de la "Mission de Domfront" : Barenton, Ceaucé, Domfront, La Haute-Chapelle, Mantilly, Rouellé, Saint-Brice, Saint-Cyr-de-Bailleul, Saint-Fraimbault-sur-Pisse, Saint-Gilles-des-Marais, Saint-Mars-d'Egrenne, Saint-Patrice-du-Teilleul, Saint-Roch-sur-Egrenne, Torchamp et Vancé.

Paroisses	Nature et date des documents	Cote de classement
Saint-Evroult-Notre-Dame-du-Bois	B.M.S 1799-1803, originaux	A. dép.
Saint-Jean-des-Bois	B.M. 1799-1800, d°	A. dioc. BB 5
Saint-Front	B.M. 1794-1800, reconstitution	d° BB 8, dos.Fontaine et 12 autres prêtres.
Saint-Hilaire-sur-Rille	B. 1802, attestation	d° BB 11,certificat délivré en 1810.
Saint-Mard-de-Réno	B.M. 1794-1803, copie	A. dép.
Saint-Mars-d'Egrenne	B.M. 1794-1797, originaux	d°
	B.M. 1798-1800, d°	A. dioc. BB 5
Saint-Martin-des-Pézerits	B.M. 1795-1802, reconstitution	d° BB 5
Saint-Maurice-sur-Huisne	M.(dispense) 1800, original	A. dép.
Saint-Ouen-le-Brisoult	B.M. 1800(sept.)-1802, originaux	A. dioc. BB 5
Saint-Pierre-des-Loges voir Echaumenil.		
Saint-Roc-sur-Egrenne	B.M. 1794-1800, reconst.et origin.	d° BB 9, dos. Lemercier.
Saint-Sauveur-de-Carrouges	B.M. 1794-1802, originaux	d° BB 6
Saint-Symphorien-des-Bruyères	B.M. 1795-1802, reconst. ou copie	d° BB 8, dos. David, prémontré.
Sainte-Marguerite-de-Carrouges	B.M. 1794-1800, originaux	d° BB 11, en l'absence du duré, actes conférés par Druet, haut vicaire de la cathédrale de Sées.
	B.M. 1796-1801, d°	d° BB 5
	B.M. 1795-1797, d°	A. dép.
	M. 1795-1802, d°	d°
Sap (Le)	B.M. 1793-1804, reconstitution	A. dioc. BB 6
	M. 1793-1804, d°	d° BB 10, rédaction fin 1804.
Sap-Mesle (Le) (réuni au Sap)	B.M. 1793-1802, d°	d° BB 6

Paroisses	Nature et date des documents	Cote de classement
Sées- Ville - (1)	B.M. 1793-1795, originaux et copie 1800-1801	A. dioc. BB 6
Sées, Notre-Dame-de-la-Place	cf. Ville B.M. 1798, originaux B.M. 1798-1799, originaux B.M. 1801-1803, d°	d° BB 6, Crônier, curé (2). d° BB 8, dos. Crônier. d° BB 6, dos. Gibault des Champeaux, desservant de Saint-Ouen & Notre-Dame-de-la-Place.
Sées, Saint-Germain	B.M. 1797(oct.)-1800, originaux	d° BB 10, actes dans le registre de la paroisse de Saint-Gervais.
Sées, Saint-Gervais	B.M. 1794-1799 d° B.M. 1797(oct.)-1800, 1802, originaux B.M. 1799-1800, 1802 d°	d° BB 6, dos. Leclanché. d° BB 10, Maillard, vicaire de Saint-Gervais. d° BB 6, dos. Hardy, ancien curé de Vitray-sous-l'Aigle.
Sées, Saint-Ouen	cf. ville et Notre-Dame de la Place. B.M. 1798, originaux B.M. 1800-1801, originaux (3)	d° BB 6 d° BB 6 d° BB 5
Sées, Saint-Pierre	cf. ville. B. 1796-1802, copie	d° BB 11, certificats délivrés en 1811 et 1812
Semallé	B.M. 1792-1802, reconstitution B.M. 1798-1802, copie	d° BB 8, dos. Gadeau et 25 autres prêtres. d° BB 10, copie délivrée en 1807 par Vavasseur, qui avait administré les sacrements.

1) Paroisses de Notre-Dame de la Place, Saint-Gervais, Saint-Ouen et Saint-Pierre.

2) 15 baptêmes et 15 mariages pour les neuf paroisses d'Aunou, Brullemail, La Chapelle-près-Sées, Gaprée, Montrond, Neuville, Sées : Notre-Dame de la Place, Saint-Ouen et Saint-Pierre.

3) "Après avoir passé environ deux ans dans les prisons de Bicêtre, pour refus de sermens, j'ay obtenu ma liberté ainsi que tous mes confrères détenus avec moy, du préfet de l'Orne, sans aucune conditions, le six juin mil huit cent".

Paroisses	Nature et date des documents	Cote de classement
Tanques	B.M. 1795, originaux	A. dioc. BB 7
Tanville	B. 1798, copie	d° BB 11, certificats délivrés en 1810.
Tessé-la-Madeleine	B.M.S 1801, originaux	d° BB 7
Ticheville	B.M. 1795-1802, originaux	d° BB 7
Tinchebray (1)	B.M. 1794-1801, d°	d° BB 7
Tinchebray (région) (2)	B.M. 1799-1800, d°	d° BB 7
Villiers-sous-l'Aigle	B.M. 1792, 1794-1797, originaux 1800-1803	d° BB7
Villiers-sous-Mortagne	B.M. 1795-1802, copie B.M. 1800, d°	A. dép. A. dioc. BB 7

1) Actes pour les paroisses de Saint-Lô, Saint-Quentin | les Chardonnets | et Sourdeval.

2) Paroisses de Saint-Jean-des-Bois, Mesnil-Ciboult, Yvrandes....

Table des paroisses qui ont des actes dans des registres de paroisses voisines ou dans des "registres personnels" 1

Argentan	Archives diocésaines, BB 3,	Moulins-sur-Orne.
Aunou	d°	BB 6, Sées, Notre-Dame de la Place.
Avoine	Archives départementales,	dossier Druet.
Barenton	Archives diocésaines, BB 4,	Mission de Domfront.
Bellavilliers	Archives départementales,	dossier Daunou.
Bellefond	Archives diocésaines, BB 10,	dossier Maillard.
Bellême	Archives départementales,	dossier Roussin.
Boucé	d°	dossier Druet.
d°	Archives diocésaines, BB 10,	dossier Maillard.
Brullemail	d°	BB 6, Sées, Notre-Dame de la Place.
Ceaucé	d°	BB 4, Mission de Domfront.
Chapelle-Montligeon (La)	Archives départementales,	dossier Daunou.
Chapelle-près-Sées (La)	Archives diocésaines, BB 6,	Sées, Notre-Dame de la Place.
Chapelle-Souëf (La)	Archives départementales,	dossier Rivière.
Comblot	d°	dossier Daunou.
Corbon	d°	dossier Roussin.
Courcerault	d°	dossier Daunou.
d°	d°	dossier Roussin.
Courtioux	d°	dossier Roussin.
Craménil	d°	dossier Rivière.

Domfront	Archives diocésaines, BB 4,	Mission de Domfront.
d°	Archives départementales,	dossier Rivière.
Eperrais	d°	dossier Daunou.
d°	d°	dossier Roussin.
Falaise, Saint-Gervais (Calvados)	d°	dossier Rivière.
Fleuré	d°	dossier Druet.
Fontenay	Archives diocésaines, BB 3,	Moulins-sur-Orne.
Francheville	Archives départementales,	dossier Druet.
Gaprée	Archives diocésaines, BB 6,	Sées, Notre-Dame de la Place.
Goulet	d°	BB 3, Moulins-sur-Orne.
Haute-Chapelle (La)	d°	BB 4, Mission de Domfront.
Loucé	Archives départementales,	dossier Druet.
Macé	Archives diocésaines, BB 10,	dossier Maillard.
Mantilly	d°	BB 4, Mission de Domfront.
d°	d°	BB 9, dossier Lemercier.
Mauvaisville	Archives départementales,	dossier Druet.
Mauves	d°	dossier Daunou.
d°	d°	dossier Roussin.

Mesnil-Ciboult	Archives diocésaines, BB 7,	région de Tinchebray.
Montmerrei	Archives départementales,	dossier Druet.
Montrond	Archives diocésaines, BB 6,	Sées, Notre-Dame de la Place.
Neuville	d°	BB 6, d° d°
Origny-le-Butin	Archives départementales,	dossier Daunou.
Pin-la-Garenne (Le)	d°	d° d°
Réveillon	d°	d° d°
Ronxou	Archives diocésaines, BB 3,	Moulins-la-Marche.
Rouellé	d°	BB 4, Mission de Domfront.
Saint-Brice	d°	BB 4, d°
Saint-Cyr-de-Bailleul	d°	BB 4, d°
Saint-Fraimbault-sur-Pisse	d°	BB 4, d°
Saint-Germain-de-Cerizay (voir Cerisé)	d°	BB 9,
Saint-Gervais-de-Falaise (voir Falaise)		
Saint-Gilles-des-Marais	d°	BB 4, Mission de Domfront.
Saint-Hilaire-des-Noyers (Eure-et-Loir)	Archives départementales,	dossier Roussin.
Saint-Hilaire-de-Sommaire	Archives diocésaines, BB 8,	dossier David.
Saint-Jean-des-Bois	d°	BB 7, région de Tinchebray.

Saint-Laugis	Archives départementales,	dossier Daunou.
Saint-Lô (Manches ?)	Archives diocésaines, BB 7,	Tinchebray.
Saint-Mars-d'Egrenne	d°	BB 4, Mission de Domfront.
d°	d°	BB 9, dossier Lemercier.
Saint-Martin-du-Bû (Calvados)	Archives départementales,	dossier Rivière.
Saint-Martin-de-Mieux (Calvados)	d°	d° d°
Saint-Martin-du-Vieux-Bellême	d°	dossier Daunou.
d°	d°	dossier Roussin.
Saint-Maurice-sur-Huisne	d°	d° d°
Saint-Ouen-la-Cour	d°	d° d°
Saint-Patrice-du-Désert	Archives diocésaines, BB 10,	dossier Houyel de La Lande.
Saint-Patrice-du-Teilleul	d°	BB 4, Mission de Domfront.
Saint-Pierre-du-Bû (Calvados)	Archives départementales,	dossier Rivière.
Saint-Quentin -les-Chardonnets	Archives diocésaines, BB 7,	Tinchebray.
Saint-Roch-sur-Egrenne	d°	BB 4, Mission de Domfront.
Saint-Sauveur-de-Carrouges	Archives départementales,	dossier Druet.
Sainte-Marguerite-de-Carrouges	d°	d° d°
Sées, Saint-Germain	Archives diocésaines, BB 10,	dossier Maillard.
Sées, Saint-Ouen	d°	BB 6, Sées, Notre-Dame de la Place.
Sées, Saint-Pierre	d°	BB 6, Sées d°
Sérigny	Archives départementales,	dossier Daunou.
Sévigny	Archives diocésaines, BB 3,	Moulins-sur-Orne.
Sourdeval	d°	BB 7, Tinchebray.

Tanques	Archives départementales, dossier Druet.
Torchamp	Archives diocésaines, BB 4, Mission de Domfront.
Urou	Archives départementales, dossier Druet.
Vancé	Archives diocésaines, BB 4, Mission de Domfront.
Vrigny	Archives départementales, dossier Druet.
Yvrandes	Archives diocésaines, BB 7, région de Tinchebray.

B.M.S. Révolution. Saint-Brieuc .1.

Paroisses	Nature et date des documents	Observations
Allineuc	B. 1793-1802, attestations	
Belle-Isle-en-Terre	B.M. 1792-1796, originaux	
Bourseul	B.M. 1792-1802, copie et originaux	
Bringolo	B.M.S. 1793-1802, originaux	
Caurel	B. 1795, originaux	
	B. 1796 (avr.-mai), copie ou originaux	
	S. 1796, originaux	
	B. 1796 (août-déc.), originaux (?)	
Châtelaudren	B.M. 1799-1802, originaux	
Coëtmieux	B.M. 1793 (janv.)-1794 (fév.), originaux	
Cohiniac	B.M.S. 1795(juil.)-1798, originaux	
Eréac	B.M.S. 1800-1802, originaux	
Gouray (Le)	B.M.S. 1802, originaux	
Grâces-Guingamp	B. 1797(juil.)-1799(janv.), origi	Grâces-Guingamp n'était pas encore paroisse, mais était commune.
Guingamp	B.M.S. 1795(oct.)-1802, originaux	
Kermaria-Sulard	B. 1795(mars)-1799, d°	
Kerpert		Voir Saint-Gilles-Pligeaux.

Paroisses	Nature et date des documents	Observations
Langrolay	B. 1792-1802, attest. puis origin.	
Lanrodec	B. 1793-1805, attestations	
Lanvellec	B. 1792-1802, d°	
Loudéac	B.M.S. 1801-1802, originaux	
Maroué	B.M.S. 1801-1802, d°	
Moncontour	B.M.S. 1792(déc.)-1794(fév.), origin.	
Morieux	B.M.S. 1793-1804, copie ou attest.	
Motte (La)	B. 1792-1802, attestations B.M.S. 1799-1802, originaux	
Moustoir (Le)		Voir Trébivan.
Planguenoual	B.M.S. 1793(janv.-juin), originaux	
Pléhérel	B.M.S. 1793-1797, d° B.M.S. 1800-1802, d°	
Pléneuf	B.M. 1795-1799, "extraits"	Lacunes.
Plestin-les-Grèves	B.M. 1792(mai)-1801(juil.), orig.(?)	
Pleubian	B.M.S. 1793(janv.)-1794(avr.), origin. B.M.S. 1799-1802, originaux	Sépultures en 1794.
Plévenon	B.M.S. 1793-1797, d°	
Plouer-sur-Rance	B.M. 1800(août)-1802, originaux 1791(juil.)-1800, copie et attestations	

Paroisses	Nature et date des documents	Observations
Ploufragan	B. 1792(nov.)-1802 M. 1792(nov.)-1794(août)	Semble une mise au net. Semble une mise au net.
Plougonver	B. 1801-1802, originaux	
Plouguiel	B. "Baptêmes faits au cours de la Révolution". Liste. B. 1802, originaux	
Ploumilliau	B.M. 1799-1803, originaux	
Plounez	B.M.S. 1796-1801, d°	
Plourivo	B.M.S. 1793-1802, d°	
Plurien	B.M. 1795(nov.)-1802, d°	
Pommeret	B. 1793-1795(début), attestations	Beaucoup d'enfants de Pommeret furent baptisés par des laïcs dont les noms sont consignés.
Pontrieux	B.M. 1793-1799, "abrégé"	
Pordic	B.M. 1800(avr.)-1802, originaux	
Poterie (La)	B. 1792(août)-1802, attestations	
Quemper-Guézennec	B.M. 1799, originaux	
Quessoy	B.M. 1801(fév.)-1802, originaux	
Quiou (Le)	B.M.S. 1801(mai)-1802, d°	
Ruca	B.M. 1800(juin)-1802, d°	

B.M.S Révolution. Saint-Brieuc .4.

Paroisses	Nature et date des documents	Observations
Saint-Bihy		Voir Vieux-Bourg.
Saint-Connan		Voir Saint-Gilles-Pligeaux
Saint-Connec	B.M.S. 1800(sept.)-1802, "extraits"	Et voir Saint-Guen.
Saint-Gilles-Pligeaux (et ses trèves : Kerpert et Saint-Connan)	B.M.S. 1795-1803, originaux	
Saint-Guen et Saint-Connec	B. 1795-1803, originaux et copie	
Saint-Jouan-de-l'Isle	B. 1790-1802, liste	
	B.M. 1800-1802, originaux	
Saint-Thélo	M. 1792, originaux	Faits "durante persecutione".
	B. 1793-1795, liste	
	B.M. 1797(août-sept.), originaux	
	B. 1792-1801, copies et attest.	
	B. 1800(nov.)-1801(janv.), origin.	
	B.M. 1801-1802, originaux	
Serval	B.M.S. 1798(mai)-1801, originaux	
	B. 1790-1802, attestations	
Serval, chapelle de Launay	B.M. 1801-1803(janv.), originaux	Quelques mariages peu nombreux.
Trébeurden	B. 1792-1802, attestations	
Trébrivan et Le Moustoir (sa trève)	B.M. 1796-1798(sept.), originaux	
Tréduder	B.M. 1799-1804, originaux	
Trégastel	B.M. 1799-1800, d°	

Paroisses	Nature et date des documents	Observations
Tréguidel	B.M.S. 1795(mai)-1802, originaux	
Trévé	B.M. attestations sans ordre chronologique	"Faits durant la persécution".
Vieux-Bourg-Quintin (Le) et Saint-Bihy (sa trêve)	1793-1798 (?)	Ce registre tombe littéralement en poussière.
Yvias	B. 1791-1802, attestations	

Registre personnel

Liste établie par Guy Limon, l'un des vicaires capitulaires, où il a consigné : dispenses accordées, baptêmes faits par lui et mariages qu'il a bénis, de janvier 1797 à mai 1802.

Jacques Raison du Cleuziou
 directeur du Service des archives
 historiques du diocèse de Saint-Brieuc

- **soeur Eustelle du Sacré-Coeur (Marie Bossard)**: née à La Pommeraie-sur-Sèvre (Vendée), elle est entrée à 18 ans dans la congrégation des Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, à La Salle-de-Vihiers (Maine-et-Loire) en 1922. Elle fut enseignante pendant huit ans. En 1939 elle est appelée à la Maison-mère comme aide au Secrétariat général. Elle devient secrétaire générale en 1953 et reste à ce poste jusqu'en 1971, s'occupant aussi des archives de la congrégation. Elle reste alors chargée des archives, qu'elle avait réorganisées, et y travaille pour ainsi dire jusqu'à sa mort, survenue le 4 janvier 1985.

Elle eut toujours le souci de conserver les documents qui pouvaient servir à l'histoire, de fournir des renseignements avec le plus d'exactitude possible, servie qu'elle était d'ailleurs par une mémoire exceptionnelle. Elle accomplit son travail avec beaucoup de minutie et de désintéressement, heureuse de rendre service à tous ceux qui avaient recours à elle.

- **soeur Antoinette Chicot (1905-1985)** : entrée au noviciat de Notre-Dame du Cénacle en 1930, très tôt chargée de catéchèse, elle prépara des jeunes enfants aux sacrements et participa au catéchuménat des adultes. Toujours intéressée par les recherches d'histoire, elle collabora assidument, de 1970 à 1980, aux travaux de la Commission internationale, chargée dans la congrégation des études préparatoires à la rénovation des constitutions. Ce retour aux sources lui a permis d'être un trait d'union entre le passé et l'avenir, en particulier auprès des jeunes religieuses de sa congrégation auxquelles elle donnait des sessions sur l'histoire du service rendu par le Cénacle. Fidèle aux réunions du Groupe de recherches historiques et archivistiques des congrégations féminines, elle termina sa vie le 2 octobre 1985.

- **soeur André-Berchmans Debin (1912-1985)**: née à Paris le 16 mars 1912, elle entra au noviciat des Soeurs de Saint-Paul-de-Chartres, et fit profession le 2 février 1936. A deux reprises elle fut missionnaire au Tonkin : de 1937 à 1949, puis de 1952 à 1955. Après un séjour de cinq ans en Angleterre, elle fut nommée secrétaire de la province de Paris en 1962, et en 1965 reçut la charge d'archiviste, fonction que la maladie l'obligea à quitter en octobre 1979. Elle est morte le 17 novembre 1985.

- **soeur Marguerite Richon (1904-1986)**: née à Pallud (Savoie) le 10 septembre 1904, licenciée d'histoire et géographie, titulaire du certificat de psycho-pédagogie, ainsi que du brevet d'enseignement religieux. D'abord, et pendant vingt ans, oblate séculière (enseignante), elle entre en 1942 comme oblate religieuse dans la congrégation des Oblates du Coeur de Jésus et fait son oblation le 11 avril 1944. Enseignante passionnée, elle assume la charge de directrice des études au collège de la Favorite à Lyon à partir de 1946. Retraitée en 1975, elle devient alors archiviste de la congrégation, assurant l'exigeant et obscur travail de tri des documents en sommeil, les classant pour les rendre utilisables. Empêchée de participer au colloque franco-polonais organisé en Pologne du 8 au 22 avril 1977, elle a du moins rédigé la communication sur "Les archives des Oblates du Coeur de Jésus et l'histoire religieuse de la Pologne" (qui fut résumée et présentée par sr Jacqueline Jullien), y ajoutant une note précise sur les archives de la maison généralice de Montluçon concernant l'implantation des Oblates en Pologne et en Lituanie (*Sources franco-polonaises d'histoire religieuse*, t.II, pp.84-91). Deux ans plus tard, elle a tenu à réaliser, non sans peine, le panneau de sa congrégation pour l'exposition de documents d'archives de congrégations féminines, organisée à Paris à l'occasion du 4e congrès national (26-28 novembre 1979) et présentée à nouveau à Toulouse lors du 5e congrès (6-8 juillet 1981). Par une active recherche des documents elle a servi le déroulement du procès de béatification de la fondatrice de la congrégation, Louise-Thérèse de Montaignac (cf. Bulletin, XVI, 48-50). Ses travaux ont encore permis à une religieuse américaine de la congrégation de présenter une thèse de licence. Elle mourut à Montluçon le 10 mars 1986.

BIBLIOGRAPHIE

Instruments de recherche

- Nicholas KOWALSKY (+ 1966) et Josef METZLER.- *Inventory of the Historical Archives of the Sacred Congregation for the Evangelization of peoples or 'De Propaganda Fide'*. New enlarged edition.- Roma, Pontificia Universitas Urbaniana, 1983, 156 p.

Le P. Metzler, avant d'être nommé préfet de l'Archivio Segreto Vaticano, a fait un très gros travail aux Archives de la S.C. de la Propagande, dont il a assumé la direction depuis la mort du P. Kowalsky. La mise en ordre de cet important dépôt et le centenaire de l'ouverture des Archives vaticanes ont incité le P. Metzler à refondre, en les augmentant, les inventaires antérieurs. Après une introduction rappelant les préparations, la fondation (en 1622) et le double but de la S.C. de la Propagande aux origines (rétablir l'union avec les Protestants et les Eglises orthodoxes ; promouvoir et organiser, indépendamment des pouvoirs politiques, les missions chez les non-chrétiens), l'A. présente les deux grandes parties de ce dépôt. Il le fait en anglais et en italien.

La 1e partie des fonds de la Propagande contient les archives de 1622 à 1892, telles qu'elles ont été classées pendant tout ce temps : les fonds principaux résultant du fonctionnement régulier de la Congrégation ; et quelques fonds secondaires, ou occasionnels.

La 2e partie présente le nouveau système de classement adopté pour cette "Nouvelle Série", à partir de 1893 : par "Rubriques" et par ordre chronologique.

En annexe : quelques documents utiles : p. ex., le règlement de cet Archivio, la liste des Cardinaux-préfets et secrétaires de la Congrégation - avec leurs dates -, et une bibliographie.

Sobre, précis, clair, cet inventaire peut rendre le service d'attirer l'attention sur des sources archivistiques méconnues et d'amener à y recourir.

- Ambrogio ALBANO.- *AGMAR : Répertoire analytique des boîtes 4-6 : Documents relatifs aux Statuts de la Société, à la méthode d'enseignement, à l'affaire Auguste-Mémain-Lalanne et à la comptabilité.*- Rome, AGMAR, 1985, 186 p.

Ce 12e volume de la collection des Archives Générales des Marianistes continue la présentation qu'Ambrogio Albano poursuit méthodiquement.

La Série AGMAR 4 concerne les Statuts de la Société, sa reconnaissance légale, et les relations avec d'autres instituts aux origines (avec une brève introduction quand c'est utile).

La Série AGMAR 5 concerne la méthode d'enseignement des Marianistes de 1824 à 1850, c'est-à-dire la naissance de la marianiste/pédagogie/. En appendice : quelques planches du "cours de calligraphie" de M. Coustou.

La Série AGMAR 6 rassemble les pièces provenant des démêlés financiers liés à "l'affaire Auguste-Mémain-Lalanne" et à la comptabilité des premiers temps marianistes. Les documents ayant été collationnés d'une manière chronologiquement désordonnée, une table chronologique des 464 documents a été établie ; elle est ici reproduite pp. 158-163.

Toute cette documentation, jaillie de la vie journalière, permet aujourd'hui de retrouver différents aspects de la vie de la Société.

- *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVIIe s., d'après les manuscrits de Philippe RENOARD*, par Brigitte MOREAU (avec le concours, pour le 3e vol. de Annie LASKOWSKI).- Service des Travaux historiques de la Ville de Paris. 24 rue Pavée (Paris 4e).

- t. I : 1501-1510. Paris, 1972, 428 p.
 t. II : 1511-1520. Paris, 1977, 704 p.
 t. III : 1521-1530. Paris, 1985, 682 p.

Héritier des préoccupations de son bisaïeul Antoine Renouard (1765-1863) qui, membre de la Commune de Paris pendant la Révolution, était parvenu à empêcher, pour les conserver à la Bibliothèque nationale, la destruction des livres provenant des fonds aristocratiques ou religieux, son descendant Philippe Renouard (1862-1934), bibliothécaire du Cercle de la Librairie, laissait à sa mort le manuscrit, incomplet, d'un recueil destiné à présenter, à travers des notices classées par ordre alphabétique, tout ce qui concerne la production des imprimeurs et libraires parisiens au XVIIe s. Repris après sa mort, ce travail ne voit le jour que très lentement : c'est le "Grand Renouard", qui, avec les deux volumes parus, n'en est pas encore à la lettre "C".

Un autre lot, laissé par Philippe Renouard, était constitué de notes classées par ordre chronologique. Ce dossier de travail qui n'était pas destiné à être publié, était constamment remis à jour, récapitulant année par année la production des ateliers parisiens. Entreprise en 1970, la publication de cet inventaire est devenue le "Petit Renouard".

Les Services des Travaux de la Ville de Paris ont assuré cette publication grâce au travail rigoureux de vérifications, corrections et compléments, que Brigitte Moreau, pour les 3 premiers volumes, a accompli dans plus de 500 bibliothèques (le tiers en France, les deux tiers à l'étranger) pour plus de 6000 volumes.

Cet instrument de travail fournit une abondante et précieuse documentation. C'est ainsi qu'on voit paraître, au cours de la deuxième décennie du XVIIe s., des impressions anonymes, parfois pourvues de fausses adresses (ce qui requiert une certaine perspicacité pour les restituer à leur éditeur d'origine). Car la "théologie nouvelle" se répand à Paris. C'est en 1519 que les écrits de Luther sont vendus dans la capitale. La polémique entre Jean Eck et Martin Luther (Leipzig, juin 1519) est portée devant le Parlement de Paris (ouvrage publié en 1520). On peut suivre de même les publications de Josse Clichtove (1472-1543), docteur au collège de Navarre puis en Sorbonne et enfin théologal de Chartres : dans la 1e décennie, ce sont plutôt des ouvrages sur l'art littéraire ; en 1513 il publie à Paris un ouvrage sur la pureté de la conception de Marie (mais on ne trouve pas de réédition des publications de Robert Gaguin, 1433-1501, ministre général des Trinitaires, qui, dans le dernier quart du XVe s. s'était fait le champion de l'Immaculée Conception et avait fait adopter en 1497 par les 82 docteurs en théologie de la Sorbonne l'engagement de défendre l'Immaculée Conception) ; l'ouvrage de Clichtove est réédité en 1517, revu et augmenté, et en 1519 il fait paraître un ouvrage sur l'Annonciation... et peu après une dissertation sur la nécessité du péché d'Adam et la félicité de sa faute, - ouvrage suivi dans la 3e décennie par des ouvrages polémiques contre les luthériens... Sans parler des oeuvres de Guillaume Budé, Erasme, etc, ni des bréviaires, missels, etc.

- Paul DUCLOS.- *Les Jésuites*. 1er vol. du *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, collect. dirigée par J.-M. Mayeur et Y.-M. Hilaire.- Paris, Beauchesne, 1985, 272 p.

Il s'agit d'un recueil de notices biographiques relatives à 428 jésuites français de 1802 à 1960. Une précieuse introduction présente une esquisse histo-

rique de la vie de la Compagnie en France pendant cette période ; quelques remarques récapitulent les grandes lignes de cet apostolat jésuite (exercices spirituels, collèges, apostolat populaire, missions). Quelques tableaux signalent, avec un minimum de précisions à leur sujet, les provinciaux de France, ainsi que les maisons d'enseignement et les missions (sans toutefois - mais est-ce la faute des auteurs ? - que dans ces derniers tableaux référence soit faite de quelque façon aux notices biographiques des jésuites qui se sont consacrés à ces différents établissements).

Evidemment, s'il n'est pas exhaustif, un recueil de ce genre implique des choix : "On a dû éliminer les jésuites dont l'influence ne s'est guère exercée en dehors de l'Ordre, notamment les 'Frères' et les jeunes prématurément décédés. Certains - c'est inévitable - pourront regretter l'une ou l'autre omission: p. ex., les "missionnaires de Laval", Guillaume Rouby, Sébastien Chanon (1787-1828) et son frère Etienne (1779-1826) lequel a joué un rôle primordial dans l'organisation des congrégations de la Sainte-Vierge à Laval (dont l'influence se faisait sentir encore un siècle plus tard) et surtout peut-être dans la fondation en 1818 des Soeurs de la Miséricorde de Laval ; - Victor de Falvelly (+ 1908) qui a eu un rayonnement spirituel au collège Saint-Ignace de la rue de Madrid et qui, avant la prise en mains de la maison par le P. Trégard, a été chargé en 1895 de la fondation de l'Externat Saint-Louis-de-Gonzague de la rue Franklin ; - Alexis Décout (1875-1965, donc nonagénaire !) qui après avoir exercé de multiples apostolats notamment auprès des jeunes fut appelé à insuffler (en 1940) une nouvelle vie à la Ligue catholique de l'Evangile ; Robert Langue qui après un apostolat au Tchad est devenu en 1980 (mais c'est après 1960 !) rédacteur en chef de *Mission de l'Eglise*, bulletin qui assure l'ouverture missionnaire dans le clergé français et à l'étranger, etc. . Et pourquoi avoir passé sous silence même les auteurs de ce travail (dont la modestie n'aurait sûrement pas obnubilé la précision des données historiques les concernant) : Christian d'Armagnac, Hugues Beylard, Joseph Dehergne, Paul Duclos, Auguste Demoment, Henri de Gensac, Henri Jalabert ? Ne serait-ce que par ce travail, leur rayonnement déborde déjà l'orbite de la Compagnie . En tout cas il faut d'autant plus leur rendre hommage que pour ce bon instrument de travail ils ont dû surmonter bien des difficultés.

- A signaler d'une manière toute particulière les *Addenda et Corrigenda* (Lille, 73, rue des Stations; 1986, 34 p. multigr.) que le p. Hugues BEYLARD vient de faire paraître pour *Les Etablissements des Jésuites en France depuis quatre siècles : Répertoire topo-bibliographique publié à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de la Compagnie de Jésus (1540-1940)* (5 tomes, Enghien-Wetteren, 1940-1957) sous la direction de Pierre DELATTRE avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs.

Publications de documents

XVIIe s.

- Mère Mechtilde du Saint-Sacrement, Catherine de BAR.- *Entretiens familiers*. - Bayeux, 1984, 132 p. multigr., ad usum privatum.

Il s'agit de quelques textes recueillis par les premières moniales de l'institut des Bénédictines du Saint-Sacrement, à l'heure où elles commençaient à craindre de perdre leur fondatrice Mère Mechtilde, dans les douze dernières années de son existence (1685-1697). Quelques notes servent à introduire à la lecture de tel ou tel document : tantôt il s'agit de préciser ce qui concerne les circonstances ou la rédaction de tel ou tel texte ; tantôt il s'agit d'expliquer le sens de tel vocable au XVIIe s. ; tantôt il s'agit d'éclairer ce qui est considéré (aujourd'hui) comme devant être l'enjeu d'un texte présenté, en lui attribuant l'origine ou la destination que l'on pense devoir lui attribuer.

- *Religieuses Trinitaires. 300 ans ; Ad usum privatum.* - Avignon, 1985, 118 p.

Plaquette "sans prétention scientifique" publiée par la congrégation des Trinitaires de Valence afin de servir son "retour aux sources" à l'occasion du 3e centenaire de sa fondation.

D'abord : un survol historique d'une trentaine de pages : la référence à la fin du XVIIe s. à l'antique ordre de la Sainte-Trinité dans le Forez ; l'installation de l'hôtel-Dieu de Valence ; l'extension avant et après la Révolution ; l'évolution de la congrégation à travers les vicissitudes des XIXe et XXe s.

Puis vient un recueil de 58 textes choisis et présentés non pas selon la chronologie de la production de ces écrits, mais plutôt selon leur objet (depuis une allusion à saint Jean de Matha jusqu'à l'annonce du tricentenaire).

En annexe : une liste des supérieures de l'Hôtel-Dieu de Valence et une des supérieures générales, ainsi qu'un tableau des maisons de la congrégation avec dates d'ouverture et de fermeture.

Pour être sélective, cette publication de documents reste utile.

- *Documents pour servir à l'histoire de l'ordre de saint Dominique en France ;* cahier 21, 1986, 96 p. multigr.

Le P. J.-D. Lévesque, archiviste provincial des Dominicains de Lyon, continue régulièrement la publication de cette série de *Documents*....

A l'occasion du 3e centenaire de l'élection d'Antonin Cloche au généralat de l'ordre des Prêcheurs (maître général de 1686 à 1720), le P. Bernard Montagnes, directeur de l'Archivum generale des Frères Prêcheurs à Sainte-Sabine, évoque quelques aspects de ce généralat : la faveur du roi de France, la charge des monastères, le souci missionnaire (avec l'affirmation du lien entre observance et étude).

Dans le même cahier, le P. Lévesque (avec indication des sources consultées et notamment des fiches établies par le P. Xavier Faucher et complétées par le P. J. Toravel) présente quelques documents concernant les Dominicains français pendant la Révolution (au passage les documents l'incitent à quelques mises au point) ou le monastère Sainte-Catherine-de-Sienne (Saint-Maximin) à l'heure de la Révolution.

Cette publication apporte donc un certain nombre de documents. Il n'en est que d'autant plus regrettable de voir un certain nombre de pages difficilement lisibles.

XIXe s.

- *Lettres de Mère Marie de Sainte-Euphrasie Pelletier, 1796-1868.* - Angers, 1984, 264 p., ad usum privatum.

A l'occasion du 150e anniversaire de l'établissement du généralat et de la fondation de la congrégation de Notre-Dame-de-Charité du Bon-Pasteur, la congrégation vient de publier 115 lettres de la fondatrice (sur les 1430 qu'elle a laissées). Ce volume a été publié dans les différentes langues en usage dans la congrégation. La transcription des lettres et la référence à l'original, la présentation des correspondants et parfois la datation des lettres, les annotations susceptibles d'éclairer les allusions contenues dans chaque lettre, tout ce travail est dû à soeur Marie-Anne CLOAREC, archiviste de la maison-mère.

Les lettres sont classées par destinataire et, à l'intérieur de chacune de ces séries, par ordre chronologique. Les principales séries sont :

- 36 lettres adressées à l'une des premières postulantes, dans les différentes charges qu'elle occupe de 1837 à 1858 : au Puy, à Saumur, à Amiens, à Loos, à Smyrne, à Malte ;

- 18 lettres adressées à la religieuse qui part en 1839 pour la première fondation à l'étranger, à Mons (Belgique) ;
- 13 lettres adressées à la religieuse qui conduit la première communauté partie pour l'Amérique en novembre 1842.

En annexe : quelques lettres des correspondantes ou des secrétaires de mère Marie de Sainte-Euphrasie aident à mieux percevoir le contexte des lettres de la fondatrice.

C'est toute l'âme vibrante et fervente de cette fondatrice qui transparaît de page en page d'une manière familière à travers les vingt années que couvrent cette correspondance (1837-1858).

Tout ce travail, qui est accompagné d'un précieux index, témoigne d'une connaissance des documents et d'une investigation rigoureuse. Il est présenté d'une façon soignée : il le méritait ; sa qualité et son intérêt sont patents.

Et cependant un regret peut être émis, qui deviendrait un souhait pour le prochain lot de lettres qui serait publié. Un rappel, même bref, de la biographie de la fondatrice, et rédigé spécialement en fonction des correspondants retenus et des lettres choisies, aurait sans doute été très utile. Certes, on pressent que le choix des textes publiés résulte d'une connaissance des lettres conservées, d'une familiarisation avec la vie de la fondatrice et avec le développement de la congrégation. Néanmoins une mise en lumière du caractère représentatif des documents publiés aurait sans doute été fort utile, ... même peut-être pour les membres de la congrégation, à qui cet ouvrage est destiné.

- Vladimir SOLOVIEV.- *Trois entretiens sur la guerre, la morale et la religion.* Introduction de F. ROULEAU. Traduction et notes de B. Marchadier et F. Rouleau.- Paris, OEIL, 1984, 226 p.

Une traduction en français, incomplète et parfois assez large, de ce dernier ouvrage que Soloviev avait commencé à Cannes au printemps de 1899, avait paru en 1916 grâce à un ami de l'auteur. Elle était devenue introuvable. Cette nouvelle traduction, complète et rigoureuse, rend accessibles ces dialogues qui sont comme le testament - et il en avait conscience - de Soloviev (1853-1900).

Sur un mode familier plus que didactique, Soloviev veut démasquer la perversion qu'il voit s'étendre sur le monde : "la falsification du bien", car "sur le trou rationaliste [flotte] une contrefaçon d'étendard chrétien qui séduit et égare beaucoup de ces petits" ; "montrer par avance le visage trompeur derrière lequel se cache l'abîme du mal, telle fut mon intention suprême en écrivant ce petit livre."

Après les "trois entretiens" : sur la guerre (et son ambiguïté), sur la politique (et ses illusions), sur la religion (et la falsification du christianisme), vient le "Court récit sur l'Antéchrist", adaptation et commentaire de l'Apocalypse en fonction d'une représentation anticipatrice du monde moderne (XXe et XXIe s.). Cette publication d'un texte difficilement accessible permet que la puissance d'évocation de ces pages trouve sa place dans notre univers mental.

XXe s.

- Gabriel MARCEL - Gaston FESSARD. *Correspondance (1934-1971), présentée et annotée par Henri de LUBAC, Marie ROUGIER et Michel SALES.* - Paris, Beauchesne, 1985, 523 p.

- *Lettres de monsieur Etienne GILSON au père de LUBAC.* - Paris, Cerf, 1986, 208 p.

Le P. de Lubac a déjà publié un certain nombre de correspondances très importantes du début du XXe s. : correspondances Blondel-Valensin, Blondel-Wehrlé, etc. Chaque fois, il les accompagne de notes non moins importantes, au

point qu'on a pu dire qu'il avait en quelque sorte "créé un genre". Ce sont en vérité des pages d'histoire qu'il donne chaque fois, avec des documents, des références, etc.

La publication des 138 lettres échangées entre Gabriel Marcel et Gaston Fessard s'inscrit dans ce "genre", et fait pénétrer dans l'intimité spirituelle de ces deux philosophes. G.M. vient, en 1934, de publier *Le Monde cassé* ; et G.F. est sur le point de publier *Pax nostra ; Examen de conscience international*, volume dont il envoie les chapitres à G.M. au fur et à mesure de la rédaction (bien que capital, ce volume finira "au pilon" !).

Les notes multiples et abondantes non seulement éclairent les allusions de cette correspondance intime, mais aussi constituent véritablement les pièces d'un dossier historique : ce dossier témoigne d'une référence aux exigences de la conscience chrétienne dans la recherche philosophique et dans le contexte de l'heure : avant la guerre, pendant l'occupation (le P. Fessard est à l'origine du premier Cahier du Témoignage chrétien), après la guerre...

Dans cette correspondance intime interfèrent Raymond Aron, Maurice Blondel, Etienne Borne, Charles du Bos, Etienne Gilson, Jean Lacroix, Marcel Légaut, le P. de Lubac, Jacques Maritain, Emmanuel Mounier, le P. D'Ouince, Paul Ricoeur, le P. Xavier Tilliette, Jean Wahl, etc... ainsi que Berdiaev, Bergson, Hugel, Heidegger, Kierkegaard, etc.

Complétant ses publications antérieures et selon la même méthode, le P. de Lubac, en publiant les 19 lettres qu'il a conservées d'Etienne Gilson (1956-1975) donne un ouvrage capital pour l'intelligence de la pensée chrétienne contemporaine, de ses affrontements et des difficultés éprouvées dans la rencontre des hommes (Maritain, Gilson, Blondel, Teilhard,...).

L'information du P. de Lubac ne néglige rien : il relève la référence faite récemment par François Dreyfus, dans son ouvrage *Jésus savait-il qu'il était Dieu ?*, à l'article que Blondel a fait paraître dans *La Quinzaine* (3 livraisons du début de 1904) sous le titre "Histoire et Dogme" ; de même, il cite une lettre de Gilson à Swieżawski que faisait connaître le 3e volume des *Sources franco-polonaises d'histoire religieuse*.

Par la maîtrise patiente du jugement dont le P. de Lubac ne se départit pas tout au long de cet ouvrage, son travail présent est une belle illustration de ce que Gilson lui écrivait le 1er avril 1964 : "Vous vous intéressez plutôt à la vérité que la proposition se propose de formuler et qui lui échappe toujours pour une part."

Le grand service que le P. de Lubac rend par ces publications, c'est bien évidemment un service rendu à l'histoire (à condition, bien sûr !, que les historiens y recourent...) ; c'est aussi un grand service qu'aider à comprendre des événements et des attitudes, dont les prolongements sont patents aujourd'hui encore. C'est un service qu'aider à faire comprendre et à faire se comprendre les hommes dans leur laborieuse et tâtonnante quête de la vérité. Ainsi, par delà le service de l'histoire, c'est l'intelligence de la charité que servent ces travaux.

- *Cahiers Jean Plaquevent* (Association Essor-Jean Plaquevent, 83 boulevard Saint-Michel, Paris, 5e).

Le but de ces cahiers (cf. bulletin XXIII, 41) est de faire connaître les nombreux manuscrits laissés par l'éducateur que fut l'abbé Jean Plaquevent (1901-1965), fondateur de l'association "L'Essor", destinée aux enfants privés d'un foyer normal (le cahier n° 6 publie une conférence donnée par J.P. le 5.6.1942 à la salle des Ambassadeurs sur la "psycho-pédagogie de l'enfant abandonné" ; la cahier n° 11 publie quelques notes sur la "privation de père"). Cet esprit intuitif et incisif, qui poursuivait une réflexion philosophique, a laissé des

notes, des études, des correspondances qui témoignent de ses efforts d'analyse linguistique (cf. cahiers n° 5, 7, 10 : réflexions diverses sur "le monde des mots"), de ses préoccupations d'éducateur (dans le n° 5, 10 : quelques pages sur les "besoins de l'homme" ; dans le n° 11 quelques pages sur l'éducation à l'amour), de sa lucidité dans les problèmes de son temps (dans le n° 10 : son analyse, en 1936, de la politique de la "main tendue"), de son comportement à l'égard des hommes (dans le n° 10 : à propos de Izard et Mounier), sur l'éducation (cahiers n° 4, 5, 8, 9, 11), sur l'esthétique et l'art (cahiers n° 3, 5, 7, 8, 9), sur la spiritualité (cahiers n° 4, 7, 8, 9, 11), etc.

Cette publication de documents ne pourrait-elle pas faire mûrir l'idée d'un travail systématique (peut-être une thèse) sur Jean Plaquévent ? Outre l'intérêt qu'un travail de ce genre représenterait pour l'histoire d'un réseau de relations et d'une oeuvre d'éducation, une telle étude serait, de plus, utile à l'heure où la formation effective du petit cadre ou animateur "de base" est si souvent délaissée, au détriment - en définitive - de la promotion de tout homme et de tout l'homme (réclamée par *Populorum progressio*), ce qui laisse les plus déshérités presque totalement démunis devant les prétentions des techniciens ou technocrates de tout poil et sans défense devant leurs manipulations, comme devant l'exploitation qui trop souvent est faite aujourd'hui de la misère des hommes.

- Pierre DANIEL.- *Question de liberté. Chemins de la paix scolaire.* - Paris, D.D.B. 1986, 182 p.

Pierre Daniel qui fut président des parents d'élèves de l'enseignement libre de 1980 à 1985, a accepté de répondre aux questions de Jean-Claude Escaffit. C'est toute l'histoire de la défense de la liberté de l'enseignement pendant les quatre années où elle a été attaquée par le pouvoir en place. C'est l'histoire telle qu'elle a été vécue par un père de famille catholique, celui - tout simplement - qui s'était trouvé porté à la tête de l'UNAPEL en mai 1980. Sans jamais sacrifier son entreprise (une petite usine de peinture à la tête de laquelle il était du lundi matin au jeudi soir) et en sachant pouvoir compter sur le courage, la discrétion et l'abnégation de ses proches, il a assumé les responsabilités qui ont été son lot avec une prudence, une détermination et une énergie à toute épreuve : "refus de transiger sur les points essentiels, mais aussi [...] volonté de dialogue avec le gouvernement". Maîtrise patiente du jugement, souci du bien commun, sens aigu des exigences de la conscience, se conjuguent chez Pierre Daniel, avec un respect des personnes, qui n'est cependant pas dupe du jeu des hommes publics : "chacun redoublait d'activités pour faire jouer sa propre pièce" : au milieu des hommes politiques il est resté sans compromission comme sans provocation ; vis-à-vis du clergé il est resté un homme libre.

Une constatation montre combien le jeu était faussé comme par un accord tacite : Pierre Daniel ne cache pas qu'il a "trouvé curieux que l'on réduise l'enseignement public au seul Comité national d'action laïque, apparemment seule habilité à le représenter. Il y a tout de même d'autres associations importantes dans l'enseignement public". Le résultat, ce fut la surenchère sectaire à laquelle, avec calme, dignité et détermination, deux millions de Français ont dit : Non, un certain 24 juin...

En même temps qu'un document pour l'histoire, ce témoignage d'un homme libre est un document de référence pour lire le passé, ... et peut-être aussi pour préparer l'avenir s'il y a des hommes pour tirer des leçons du passé.

- *Les laïcs : leur mission dans l'Eglise et dans le monde*. Collection "Dossiers de la Documentation catholique". - Paris, Centurion, 1985, 384 p.

Ce dossier de travail, publié pour servir la préparation du prochain synode sur les Laïcs, rassemble un certain nombre de documents officiels, normatifs, sur la question depuis Vatican II : documents conciliaires, documents pontificaux du magistère ordinaire, puis un ensemble de documents épiscopaux ou de responsables de mouvements, regroupés par thèmes (la femme ; laïc et Eglise ; laïc et monde). Un index des thèmes rendra service aux utilisateurs. Les archivistes pourront mesurer dans quelle mesure les usagers se référeront à cette publication et dans quelle mesure ils s'affranchiront du caractère sélectif qui inévitablement marque un recueil de ce genre.

Divers

- J.F. HORTHOLAN.- *L'Association catholique de la Jeunesse française en Aveyron*. - Mémoire de maîtrise d'histoire, Montpellier III, 1985, 140 p. + 14 pl.

Ce travail peut retenir l'attention au point de vue méthodologique : il pose le problème de l'histoire à l'échelon local d'un mouvement national, lui-même irrigué par une volonté de fidélité à l'Eglise catholique.

L'A., petit-fils d'un secrétaire du groupe de J.C. de N.D. de Millau et neveu du chan. Antoine Debat archiv. diocésain, a cherché à retrouver (et il y a mis tout son coeur, parfois d'une manière assez touchante) la vie de l'ACJF dans le diocèse de Rodez de 1903 à 1945, à partir de documents exhumés localement : archives de l'évêché, dossiers conservés chez le dr Etienne Périé ou rassemblés par l'abbé Alary (Gaston, sans doute, plutôt qu'Eugène, prof. à Espalion ?). Il résume des c.r. de réunions, des discours, présente des programmes d'études de congrès, avec photos et cartes postales qui restituent l'atmosphère des manifestations anciennes. L'ensemble témoigne du lent travail d'éducation accompli "à la base au p.d.v. religieux et "social pqc catholique", puis il suggère comment cet effort s'est poursuivi par "civiques pqc sociaux" jusqu'à la tourmente consécutive à la 2e Guerre mondiale. Sans soulever la question des archives qu'il eût été utile de détecter et consulter, qqs remarques sont requises.

Assurément, au p.d.v. de l'implantation géographique de l'ACJF en Aveyron, il convient d'apprécier l'existence de 8 pages d'annexe et un tableau avec couleurs parlantes pour "visualiser" l'expansion progressive de l'ACJF dans le diocèse de 1903 à 1914 (même si les archives exploitées par l'A. ne lui ont pas permis de continuer ce travail jusqu'à l'heure de la spécialisation). Mais il est assez notable qu'un enfant du pays, dans une étude d'histoire locale, soit parfois bien imprécis pour ce qui concerne l'enracinement humain local (il ne suffit pas de dire : "un certain M. X**" pour permettre l'identification d'un personnage ; et il ne suffit pas de faire état de la documentation de l'abbé Alary si on n'en exploite pas certains aspects assez importants !). De même, à ce p.d.v. local, il eût été intéressant d'étudier, dans le diocèse et le département, le renouvellement des notables locaux résultant du travail "en profondeur" accompli par l'ACJF.

D'autre part, l'A. semble ignorer l'existence des organes nationaux de l'ACJF : rien n'en apparaît dans la bibliographie et dans le texte rien ne donne à penser qu'ils aient été consultés. Or, éclairée d'ailleurs quand c'était nécessaire par l'étude d'ensemble déjà réalisée, la consultation de ces périodiques aurait permis de mettre en lumière l'intérêt d'une monographie locale et de montrer les relations réciproques entre les questions qui "descendent" et celles qui "remontent", celles qui sont occultées ou qui se perdent en route (dans un sens ou dans l'autre) et pourquoi. Ici, on ne discerne explicitement ni l'écho local des questions générales ni le retentissement national des questions locales. Il n'y a, p. ex., aucun écho de la campagne d'Action française au début de

1909, malgré une prise de position (dont il n'y a ni trace ni reflet dans cette étude) du président de l'ACJF de l'Aveyron (début avril 1909) ; or, cette prise de position est importante, non seulement sur le moment (et même au-delà de l'Aveyron), mais encore pour éclairer certains événements ultérieurs. Il y a lieu, certes, de saluer l'évocation de quelques difficultés diocésaines à l'heure du rayonnement à la fois national et local du général de Castelnau (sur la F.N.C. d'alors, cf. bulletin XIII-40) ; mais il aurait été intéressant de mettre aussi en lumière les origines et les enjeux de cette question.

Pour dresser la table, il ne suffit pas de glaner quelques javelles ; il faut, même avec un petit lopin de terre, faire la moisson, moudre le grain, cuire la farine, etc. pour finalement rompre à ses hôtes un pain nourrissant. La bonne volonté de l'A. ne semble assurément pas devoir être suspectée ; mais précisément, son travail ne révélant ni sectarisme ni "militantisme" partisan (ce qui est déjà notable), on est amené à regretter d'autant plus vivement l'inachèvement de sa recherche et à devoir reprendre ses propres phrases finales : "Beaucoup d'archives attendent d'être consultées. Souhaitons que ce travail ouvrira la voie à d'autres recherches."

- François L'HOSTIS.- *La Révolution dans le Léon. Histoire quotidienne du canton de Gicquelleau.* - Thèse de doctorat d'Université, Faculté des Lettres de Brest, juin 1984, XVII + 483 p., multigr.

Le canton de Gicquelleau, terre des ancêtres de l'auteur, n'a pas survécu à la Révolution et le nom même de cette commune a disparu en 1829, en faveur du Folgoët. Le territoire concerné se trouve en plein Léon, à l'ouest et au sud-ouest de Lesneven ; il comprend Saint-Frégant, Kernilis, Lanarvilly, Kernouës et Le Folgoat. Dans ce canton de 3500 habitants, dont la situation démographique, économique, sociale, civile (y compris les efforts accomplis durant la période considérée pour "déraciner la funeste habitude d'un idiome esclave", par le recours à des fonctionnaires chez qui "l'ignorance, l'ivrognerie, la paresse, une conduite vicieuse sont, en général, les qualités remarquables"), militaire et religieuse est présentée dans ses détails familiers. Ainsi peut-on suivre, jour après jour, semaine après semaine, et dans le contexte concret de leur vie, de leurs espoirs, de leurs défiances, de leurs illusions, des hésitations de leur conscience, l'évolution de ces dix prêtres qui avaient de 33 à 59 ans en 1789 : les persécutions qu'ils ont subies, le choix des constitutionnels et leurs désillusions - voire leurs rétractations -, la fidélité des "réfractaires", garantie par la complicité de la population et des autorités municipales, mais à la merci d'un délateur appâté par la prime de 100 livres ou d'un rapport du curé constitutionnel. Les alternances d'accalmie et de persécution entraînent des vicissitudes dans la célébration du culte : un cahier "millésimé et paraphé par le soussigné recteur [de Gicquelleau], le 1er janvier 1793" est conservé et témoigne des heures de clandestinité. Avant de se réfugier en Angleterre, l'évêque avait donné de larges pouvoirs à ses vicaires généraux. Ainsi, traquée par le pouvoir politique, la communion avec la succession apostolique a, dans ce canton du Léon, survécu, tout au long des aléas et rebondissements de ces journées d'épreuve, à travers la fragilité des consciences de ses prêtres et du peuple chrétien.

Les éléments que livre cette monographie sont très précieux, même là où le manque de documents rend inaccessibles les faits et comportements, comme là où la lecture qui en est faite peut s'avérer historiquement discutable.

ASSOCIATION DES ARCHIVISTES DE L'EGLISE DE FRANCE

Siège social : 106, rue du Bac - 75007 Paris - C.C.P. 32.228.84 A La Source

Bulletin n° 25

Pâques 1986

SOMMAIRE

	Pages
Editorial, par Charles Molette	1
Memento	2
Un service dont la mémoire est en péril, par Jean Pihan	3
Une étude concernant des Chrétiens qui ont sauvé des Juifs pendant la 2e Guerre mondiale, par Eva Fleischner	5
La cause de béatification de Georges Bellanger, par André Flachot	6
<u>A l'étranger</u>	
<u>Bénin</u> : Une mini-session d'éveil archivistique pour le diocèse de Porto-Novo, par N. Hazoume et M. Adekambi	11
<u>Canada</u> : <i>In memoriam</i> : le Père Gaston Carrière, o.m.i., par Romuald Boucher et Germain Lesage	12
<u>Corée</u> : Hauts-Marnais missionnaires en Corée au siècle dernier, par Emile Vauthier	21
<u>Inde</u> : Aux archives de Nagpur, par Adrien Duval	25
<u>En annexe</u> (non paginé)	
Répertoire des Registres de catholicité (B.M.S.) pour la période révolutionnaire (1792-1802)	(27)
Versailles (1-9)	(28)
Orléans (1-3)	(37)
Sées (1-9 + 1-5)	(40)
Saint-Brieuc (1-5)	(55)
Memento (suite)	60
<u>Bibliographie</u>	61

"Tout cela, qui est écrit pour les générations futures
afin d'en perpétuer la mémoire,
mérite bien que tous les chrétiens de l'avenir,
en reconnaissant toute la bonté de Dieu pour nous,
ne cessent jamais de célébrer ses louanges"

(Saint Jean Fisher
Commentaire du ps. 101,
Vendredi 3e semaine du temps ordinaire)
